

SOMMAIRE

- 2 Courrier
- 3 J'ai rêvé d'un parc **Témoignage**
- 4 Le Limousin existe autrement **Débat**
- 6 Panier paysan **Initiative**
- 7 Jardiner local, penser global **Dossier Gilles Clément**
- 11 Brèves
- 12 Folie ! les mots **Initiative**
- 13 Echos de RELIER **Chronique**
- 14 Agenda
- 15 Pierrot, une enfance avant guerre **Spectacle**
- 16 La photo du siècle **Initiative**

S
Z
aIRRESISTIBLES PAYSAGES
NECESSITANT SOUTIEN**DOSSIER** CARNET DE ROUTE DE GILLES CLÉMENT AU PAYS DE VASSIVIÈRE



courrier

A nos lecteurs

IPNS a pris des couleurs pour accueillir dans ce numéro les photos de Gilles Clément. Un petit extra que nous offre le Centre d'Art et du Paysage de Vassivière avec lequel nous avons réalisé ce numéro un peu exceptionnel.

Quelques petits conseils qui nous aideront dans la gestion du journal...

Changement d'adresse :

Si vous déménagez, n'oubliez pas de nous indiquer votre nouvelle adresse. La Poste ne fait pas toujours suivre et nous recevons régulièrement des numéros qui n'ont pas trouvé leur destinataire.

Réabonnement :

Lorsque votre abonnement arrive à échéance, vous recevez avec votre dernier numéro une lettre de réabonnement. Nous n'avons pas les moyens d'organiser des "relances" et vous devez donc vous réabonner immédiatement si vous souhaitez toujours recevoir IPNS chez vous. Il arrive aussi que quelques personnes reçoivent une lettre de réabonnement alors qu'elles se sont déjà réabonnées. Soit nos courriers se sont croisés, soit il s'agit d'une erreur de notre part. N'hésitez pas à nous le signaler ainsi que tout autre problème dans la diffusion du journal (appeler Michel Lulek au 05 55 67 99 29).

Suite à notre dernier numéro, deux "habitants temporaires" du plateau qui y viennent régulièrement depuis de nombreuses années, nous ont fait part du regard qu'ils portent sur notre région. Deux regards différents, quasiment opposés... qu'on trouvera peut-être tout simplement complémentaires.



"Un regard affligé sur la région"

C'est bien volontiers que je renouvelle mon abonnement à votre revue ; elle constitue un peu d'air frais dans une presse régionale ou locale verrouillée par ceux dont l'intérêt politique, professionnel ou tout simplement l'inertie vieillarde, continue à lentement tuer ce pays.

Economiste, ni creusois, ni parisien d'origine, mais de quelque endroit de l'hexagone, je porte après quarante ans d'habitat temporaire (intermittent ?) dans la haute vallée de la Creuse, un regard affligé sur le potentiel de la région et son sous-développement à tous égards, mais surtout sur le culturel, le "ressenti" par ses habitants permanents.

Quelques remarques ou opinions nées de l'expérience et de conversations avec ces derniers :

- Contrairement à ce qu'écrit Richard Millet, Paris ne fait pas rayonner les provinces. Il les tue comme il l'a toujours fait. Vouloir une liaison avec Paris, un élu local bien en cour dans la capitale, c'est de fait faire allégeance à un suzerain méprisant, vouloir piquer trois sous aux autres au lieu d'en gagner des millions en s'y mettant soi-même. Etablir des coordinations, mener des actions de longue durée avec d'autres régions sur un plan à priori égalitaire, sans passer par Paris, permettrait de casser la liaison quasi névrotique que la majorité de la population entretient avec Paris.

- La subventionneuse geignarde pour laquelle tous les acteurs se mobilisent sans autre résultat - fatal - que de s'enfoncer un peu plus par clientélisme débilisant.

- L'avenir, comme pour d'autres, mais très spécifiquement pour le Limousin, réside dans une ouverture délibérée, tenace, auto-gérée, du territoire au tourisme vert à vocation d'activité majeure, dont l'agriculture, quelque soit l'amour que l'on porte à ses racines, ne sera plus qu'une annexe, une retombée à soumettre à l'action principale.

De quelque part en France et grand résident dans de nombreux continents et pays, je sais qu'il n'existe aucune fatalité de la pauvreté (reconnaissons qu'il y a quand même de plus pauvres que les résidents limousins), mais des collectivités qui agissent et d'autres qui se laissent mourir. Comme votre publication me semble vouloir réveiller les esprits, j'adhère à votre projet, même si évidemment certaines prises de position me semblent un peu lapidaires.

CLAUDE BERTRAND
Croze et Paris

"Avenir lumineux au pays de Vassivière"

Je suis lecteur intermittent et par occasions de la revue IPNS. Je connais un peu aussi ce plateau puisque, basé à Nedde depuis 20 ans, je parcours régulièrement la région... à pied... à vélo... et à kayak. Etant prof de français par ailleurs (et ayant vécu les "événements de 68" en observateur attentif et méfiant), j'ai bien senti qu'elle était une feuille "anti-institutionnelle" qui s'en prend régulièrement (sinon avec mesure, en tout cas avec beaucoup d'intelligence et de pertinence) à la gestion du territoire du lac de Vassivière telle qu'elle est pratiquée par les organismes officiels afférents : trop de petits arrangements, trop de routine et de vision à court terme selon vous. Bon d'accord (il y a toujours en partie du vrai dans une opinion, toute extrême soit-elle). Mais voilà ce que je voudrais écrire ici de ma propre expérience, après beaucoup de contacts, de conversations et d'échanges forts avec de nombreux acteurs de la vie du plateau.

1. Il est vrai qu'à notre arrivée dans la région, vers 1985, beaucoup d'éléments nous ont paru positifs et, comme on dit maintenant, "attractifs", concernant les atouts du tourisme du lac : région verte et préservée, beauté des paysages et variété des sites, "pays de l'arbre et de l'eau", cette région avait d'emblée tout pour plaire. De surcroît (et c'est important) il existait bien un projet collectif porteur et consensuel dès le début là-dessus. Les services de l'Etat et des Loisirs y étaient bien représentés. Les gens souvent très actifs et accueillants, les prix pas trop élevés, etc. Bref, c'est ce qui nous a séduits et convaincus ex abrupto. Et cette impression "basique" se prolonge grandement encore, malgré ce que je voudrais préciser ensuite.

2. Oui, il est sûr que les conditions deviennent de plus en plus difficiles pour ce type de tourisme vert traditionnel : l'exode rural, l'apologie des loisirs nouveaux et modernes (Disneyland ou "la mer toujours recommencée" style Malibu), les difficultés des petits artisans et commerçants, etc. Tout se conjugue en apparence pour aggraver et ruiner le tissu rural (services, petites bases de loisirs, supérettes du lac) qui apportait de l'oxygène à cette région jusque là. D'où les difficultés économiques actuelles : les commerces qui ferment, les restaurants en faillite, etc.

3. Cela dit, il faut voir aussi où résident les causes réelles d'un tel phénomène apparemment irréversible que n'importe quel observateur extérieur un peu curieux peut entrevoir. Personnellement je sens bien que la politique actuelle du tourisme dit "moderne" - malgré quelques bons mots et quelques belles formules d'accroche - vous abandonne plus ou moins, parce que les slogans des médias et les (censés) désirs du public vont vers des endroits et des sites plus spectaculaires et souvent artificiels : grandes plages du sud (soleil ! soleil !), festivals "monstres", montagnes de rêve, parcs de loisirs, etc. Mais sachez bien que cette vision plutôt sommaire et imbécile des technocrates qui nous gouvernent n'est pas si commune que cela et que beaucoup de Français de base aspirent à des lieux comme les vôtres en vacances, où l'on peut faire des découvertes merveilleuses (très insolites, cf. les "petits musées") dans une campagne pourtant traditionnelle et peu originale de prime abord. A des prix peu élevés de surcroît et en rencontrant des gens cultivés et intelligents un peu partout. J'ai même eu l'impression, dans la solitude de mon dernier été, de revivre un peu l'enchantement des années de ma jeunesse (je suis presque "quinqua"), celles qui sont racontées dans *Bonheurs d'enfance* de C. Signol par exemple. Nedde, village de rêve...

4. A mon avis et pour conclure, il n'est donc pas besoin de baisser pavillon et de renoncer comme le fait un littéraire parisien (renégat ?) dans un article récent d'IPNS. Pour moi, symboliquement, il existe en effet en Limousin des "intermédiaires" un peu magiques qui résistent toujours pour défendre les beautés de la région et pour y vivre à l'année, en bâtissant de leurs mains (ou avec leurs neurones) une vie collective "pleine", équilibrée, variée et tournée vers autrui. (...) Je conclurai modestement en écrivant donc que l'avenir est lumineux au pays de Vassivière et que les bonnes volontés s'y sont agrégées en grand nombre pour le défendre.

BERNARD LOUIS R.
Nedde et Angers.



carte postale "TEPEC" Editions Limoges. Cliché J. Forestier

Erratum

Une petite erreur à corriger. Contrairement à ce qui est écrit dans l'article sur Vassivière (n°8, page 7) la présidente du Symiva, Renée Nicoux, n'est pas conseillère municipale de la commune de Felletin où elle réside. Par contre elle est bien conseillère régionale et membre du conseil syndical du Parc naturel régional.

Un témoignage d'un acteur local dans un PNR créé fin 1995

J'AI RÊVÉ D'UN PARC

Les finalités de l'établissement d'un parc naturel régional sur un territoire représentent un modèle de développement pour tout le territoire français. L'environnement, la qualité de vie, la primauté de l'homme sur l'économie sont des axes à travailler partout. Alors dans un parc mieux qu'ailleurs ? Sans doute s'il s'agit de donner envie, de faire du développement désirable et désiré mais surtout pas s'il s'agit de sauver quelques espaces d'une urbanisation irréfléchie.

La loi Voynet qui a institué les pays, même si elle a été récemment modifiée, a coupé un peu l'herbe sous le pied aux parcs. Elle s'inscrit dans une volonté de développement durable et laisse la place à une large élaboration collective. L'innovation majeure réside dans les conseils de développement qui offre un cadre à la démocratie participative.

Un parc apporte-t-il une réelle valeur ajoutée ?

Les structures et la définition qu'en donnent les textes ne sont rien sans les personnes qui les habitent et le sens qu'elles donnent à leur action. Un PNR est parfois malheureusement dépendant de l'ambition politique d'un élu à vues étroites qui l'utilise comme strapontin. Plutôt que de critiquer un bilan ce qui est difficile car on vous répondra toujours que les actions ne sont pas parfaites mais qu'elles ont le mérite d'exister, je préfère décrire l'utopie d'un PNR au service d'un territoire et pas de ses élus.

J'ai rêvé d'un parc qui soit une structure souple et dynamique, véritable boîte à outils du territoire, d'une dizaine de salariés plus animateurs de la vie locale, médiateurs entre intérêts divergents, facilitateurs de projets que techniciens au service des collectivités locales. Cette agence de développement local humain et solidaire multiplie son action par des partenariats étroits avec les acteurs (associations, entreprises, collectivités locales) qui veulent mettre leur compétence au service des territoires. Ces partenariats sont contractualisés sous forme de missionnement définis de façon paritaire ou par des conventions pluriannuelles. Les financements que le PNR mobilise grâce à son label jouent souvent un rôle déclencheur dans de nombreux montages financiers. Les compétences en ingénierie de projet de l'équipe de permanents permet de diversifier les sources de financement. La sécurité de savoir son budget assuré permet aux permanents de tenir une fonction de veille territoriale et d'anticipation. Des fonds européens sont mobilisés sur certains projets et rejaillissent sur la vie locale tout en permettant aux actions transnationales de favoriser les échanges avec d'autres pays. Ces nombreux contacts favorisent l'innovation dans tous les domaines. L'activité économique se diversifie grâce à cette dynamique et s'ouvre à des activités nouvelles.

Le Parc suscite chaque fois qu'il le peut le regroupement des acteurs dans tous les domaines de la vie sociale, culturelle et économique locale. Il met en place des formations-actions regroupant des acteurs autour d'un projet. Rapidement des structures-outils sont créées pour prendre le relais de l'action initiale du Parc.

Une agence de voyages est créée et s'appuie sur les prestataires touristiques du territoire et coordonne le travail des offices du tourisme pour la commercialisation de séjours. Une société locale financière recueille l'épargne de proximité en collaboration avec l'agence bancaire locale (qui ne peut jouer ce rôle étant tenue par les directives venues d'en haut). Ces fonds sont mobilisés pour des projets de développement local.

Un groupement d'employeurs permet d'adapter au mieux les besoins des entreprises et l'intérêt des salariés. Une coopérative d'emploi et d'activités facilite le parcours des porteurs de projet.

Enfin une innovation réside dans le choix de la structure porteuse du Parc : une société coopérative d'intérêt collectif. Différents collèges sont organisés : les usagers (habitants), les entreprises et associations (avec représentation collective), les salariés, les élus.

Le collège des élus garde une minorité de blocage et un droit de veto sur les décisions mais ils ne peuvent prendre des décisions seuls. Ils ont besoin de l'appui des autres collèges. Dans la pratique, les décisions sont longuement élaborées pour recueillir un appui large. On s'est en effet aperçu que plus une décision recueillait d'avis favorables, plus elle avait de chances de se mettre réellement en place et d'être efficace. Ce travail d'élaboration en collège permettait souvent de faire le tour de la question et de ne pas produire des décisions qui finissent par être contradictoires en essayant de satisfaire des intérêts particuliers ou corporatistes.

Dans son discours d'orientation, le président en activité (chaque président exerce un mandat de deux ans tournant avec les autres membres du bureau) insiste sur la non-durabilité du parc en tant qu'institution sur le territoire. Selon lui, l'efficacité de son action se mesure au nombre d'années où il sera devenu inutile et remplacé par des initiatives locales multiples et coordonnées.

Le budget est élaboré selon un processus associant les habitants, les usagers et les organisations locales. C'est une construction participative totalement transparente élaborée sur la base des 20 années d'expérience de la ville de Porto Alegre au Brésil.

Une part de 5 % du budget est affectée chaque année à des actions de solidarité internationale car il est difficile de parler de développement durable sans s'intéresser aux populations du sud.

Les propositions touristiques ne cherchent pas à valoriser une vitrine tournée vers le passé et le mythe trompeur d'une vie rurale idyllique. Le tourisme est une occasion d'échange authentique et de compréhension des réalités locales actuelles.

L'aménagement du territoire est envisagé comme un axe structurant d'une véritable politique de développement durable. Dans ce cadre, les collectivités locales investissent pour créer

des réserves foncières ou des programmes immobiliers permettant l'accès au plus grand nombre à un logement décent. Les solutions collectives (habitat groupé, lotissement autogéré) sont mises en avant. Chaque fois que c'est possible, ces constructions prévoient dans leur environnement proche des espaces d'activités pour permettre l'implantation d'entreprises. La concentration en zone d'activités est évitée.

En terme de méthode, la recherche-action est privilégiée chaque fois qu'une problématique se pose. Les acteurs concernés et volontaires sont associés et rémunérés pour leur participation si besoin. Ce groupe dispose d'un budget qu'il peut affecter en toute autonomie pour agir sur le thème étudié. Le recours à des cabinets extérieurs composés d'experts donnant leur avis sur les pratiques des autres est l'exception.

Et pour clore ce rêve, demandons-nous ce qui empêche les parcs naturels régionaux de jouer ce rôle d'agent de développement local ancré dans l'innovation sociale ? En tout cas certainement pas sa structure juridique et administrative, ni ses finalités.

Alors c'est à chacun de se poser la question ...

JEAN LUC CHAUTAGNAT
Massif des Bauges - Savoie



ET PENDANT CE TEMPS LÀ, À SAINT CLOCHE-MERLE LA VIE S'ÉCOULE IMPERTURBABLEMENT....

LE LIMOUSIN EXISTE... AUTREMENT

La tribune de Richard Millet que nous avons publiée dans le dernier numéro d'IPNS a suscité de nombreuses réactions et a fait beaucoup parler d'elle dans les chaumières limousines...

Alain Fauriaux et Michel Pinton n'ont pas voulu en rester là.

La fin d'une époque

Je l'ai connue aussi la "grande nuit" de la Montagne limousine ! C'est dans les années soixante que je l'ai ressentie avec le plus de douleur. Nous avons très mal vécu les volets fermés, les maisons abandonnées, les boutiques vieillissantes, l'éclatement géographique des grandes familles, le repli des foyers chacun chez soi, l'extension des grandes plantations de résineux se rapprochant de plus en plus de nos villages. Aussi pénibles ont été la mort des fêtes de villages et des bals ou, de manière pathétique, leur tentative de maintien alors que ce qui leur donnait vie avait disparu, les départs au collège et au lycée qui débouchaient sur les emplois urbains. Et puis, peut-être le pire, après quelques paroles citadines ironiques de temps à autre, l'enfant qui a presque honte d'être d'ici. Tout ceci et d'autres choses ont fait que les hautes terres limousines allaient connaître le long hiver, le dernier soubresaut croyons-nous, la mort dans l'âme.

Bien sûr il y avait bien longtemps que le déclin de la civilisation qui lui donnait vie avait provoqué le début de son agonie, mais avec la modernisation de l'agriculture des années soixante, la réduction accélérée de la diversité sociale, la dernière étape de l'exode rural, nous arrivions au bout du voyage.

C'est pour cela que je lis parfois Richard Millet. C'est aussi plus généralement pour son souffle romanesque, même si je ne partage pas son pessimisme profond et systématique. Son écriture trouve un écho en moi, moins à propos des relations humaines que vivent ses personnages et que j'ai vécues autrement, que d'une atmosphère générale mettant l'accent sur un monde allant sur sa fin et que je connais bien.

"Ne pas oublier, ne pas déplorer, ne pas maudire, mais comprendre" (Spinoza)

Et pourtant j'éprouve de la colère à l'encontre de ce qu'il a écrit dans *Le Nouvel observateur* (voir IPNS n°8). Il nous faut donc encore et encore lutter pour dire notre vérité. A chacun la sienne !

Je pense que cet écrivain n'a pas senti que quelque chose de vivant était à l'œuvre. Il ne suffit pas d'être écrivain ("*Nous le savons bien nous autres écrivains*") pour toujours sentir et comprendre mieux que les autres, même si c'est souvent le cas. S'y mêle aussi, et c'est ce qui fait l'intérêt de son œuvre, une désespérance personnelle qui, sans doute, lui masque bien des choses. J'ai le sentiment que cet auteur projette sur une région et ses habitants ce désespoir intime. Mais c'est aussi faire comme si la liberté, l'engagement, la vie, de ceux qui l'habitent ne comptaient pour rien. Il ne faut donc pas s'étonner qu'en le publiant dans la presse il entraîne colère et réactions.

Partir, ne pas oublier, revenir, comprendre, agir, ne pas maudire, il y a pourtant du monde ici à qui ces verbes pourraient s'appliquer. S'agit-il seulement de Don Quichotte ?

Oui les forces de mort n'ont pas disparu. Cependant la vie sociale, la conscience collective, l'imaginaire des habitants des hautes terres, fécondent en même temps de la vraie vie, une vie différente fondée sur d'autres valeurs et d'autres formes de liens sociaux.

Bien sûr la mondialisation sous direction américaine homogénéise les modes de vie, tend à gommer les différences culturelles, à rendre marchands la plupart des aspects de la vie sociale. Dans ce "jeu" là la Montagne limousine ne pèse rien. Mais en même temps cette tyrannie des marchés donne aussi paradoxalement naissance à de la vie, comme un antidote.

Oui la civilisation rurale des 19^{ème} et 20^{ème} siècles est bien morte, et le pire, la presque non-existence de ce territoire n'est pas impossible. Mais sur ce terreau hommes et femmes (mais oui ils sont là, et bien que pas nombreux, bien vivants !) sont en train d'inventer ici aussi une autre civilisation, intégrée à la mondialisation, mais donc aussi ouverte, plus mobile, où des initiatives fleurissent, imaginatives, créatives, et pas forcément naïves.

La culture, moteur d'une forme de renaissance

L'un des domaines, le plus révélateur selon moi, où naissent ces initiatives est celui des festivités. En effet "*elles permettent aux collectivités de se mirer dans ce qu'elles sont ou projettent d'être, dans l'image de la perfection qu'elles prétendent détenir ou qu'elles cherchent à atteindre. Les fêtes sont là aussi pour créer de l'entre soi*" (Anne Marcovich, *A quoi rêvent les sociétés ?* Editions Odile Jacob).

La quasi-disparition des pratiques festives anciennes est très révélatrice du déclin mortel de toute la vie passée. Leur régénération actuelle sous d'autres formes me semble la pointe la plus visible d'une possible renaissance. Elle peut permettre aux habitants de la Montagne limousine membres de cette société locale, elle-même immergée dans un tout plus large, de prendre conscience qu'elle existe et fait partie d'une entité qui a ses propres ressources tout en étant reliée aux autres.

Créateurs et amateurs de musiques et de spectacles s'y répandent. Il n'y a qu'à voir comment les jeunes se rassemblent sur nos terres limousines dans les tout petits villages pour écouter et voir les artistes d'autres cultures : par exemple les musiques tsiganes de grand niveau, les chants et danses de flamenco revus par des madrilènes issus de la danse contemporaine, ou les chants du Fado. Ils se déplacent nombreux aussi pour des groupes de rock locaux ou non et de musiques "traditionnelles" rénovées et revisitées. Après la tentation du "bon vieux temps" et de la mise en musée de cette musique, beaucoup s'autorisent maintenant à innover, créer, aller dans le présent et l'avenir, en intégrant de nouvelles sonorités, et en s'ouvrant à d'autres univers musicaux. Des auberges jusque là en déclin commencent ici et là à se régénérer, parfois avec de nouveaux patrons venus de loin, à l'image de cette mobilité géographique qui fait partie désormais de nos vies. Des concerts s'y déroulent tout l'hiver et rencontrent un tel succès que si l'on ne réserve pas on n'a aucune chance de trouver une place tellement elles sont pleines à craquer ("*Les Bistrotts d'Hiver*"). Des spectacles de toutes sortes, et pas seulement l'été, et pas seulement pour les touristes, mais aussi pour eux, sont créés toute l'année. Il existe en effet à la fois des pôles culturels et une multiplicité de lieux qui travaillent davantage en synergie (même si ce n'est pas toujours facile) comprenant qu'en s'unissant une nouvelle richesse se déploie avec plus de force. Et l'on est bien loin des grandes escadrilles du marketing culturel.

Avec des échecs et des réussites un nouvel univers se travaille et s'invente.

Rien n'est facile, rien n'est acquis, mais avec fragilité la vie est là qui germe. Ne pas voir cela aussi, c'est donner de la réalité une seule facette et donc tromper.

Des barrières sociales qui s'estompent ?

Dans ce long cheminement de l'imaginaire certaines visions que l'on croyait figées sont en fait travaillées par l'évolution globale. Je veux parler de ce repli de l'agriculture sur elle-même, de l'attitude de crispation d'une partie des agriculteurs, celle là même qui tendait à repousser hors de nos terres toute autre initiative. Cette posture trace des frontières invisibles plus dures que du béton, une grande muraille de prison ! Il est vrai que beaucoup de citadins avaient et ont encore souvent une image bien irréaliste et plutôt condescendante de la vie rurale. Ces imaginaires parallèles se renforcent mutuellement et créent un puissant frein au déploiement des initiatives. Mais les observateurs attentifs perçoivent au quotidien sur le plan relationnel comme dans des réalisations concrètes que ces barrières sont parfois poreuses. Nous ne sommes qu'au tout début de ce mouvement encore bien fragile et nul ne sait ce que réserve l'avenir. D'un côté, tirés par des lobbies les corporatismes résistent, enfermant les représentations dans un carcan, et de l'autre, les



métiers se transforment et comme une vague soumettent lentement à l'érosion les visions caricaturales. Que sortira-t-il de ces forces contraires ? Le désert sous les résineux ou un patchwork dessiné par des activités multiples ? Tellement d'éléments peuvent faire penser que le combat est perdu. Pourtant ce jeune souffle de vie est bien là qui pousse à inventer dans une société globale qui a des besoins auxquels on peut ici répondre en partie.

Une vie régionale réelle et plus ouverte

Il existe ici, sur nos hautes terres limousines, à la fois cette vie mondialisée qui se révèle par la consommation de produits mondiaux mais aussi, et c'est heureux, par les influences culturelles multiples, et en même temps l'émergence de cultures vivantes maintenant plus visibles bien que fragiles. Nous savons bien les obstacles qui se hissent devant le déploiement de cette jeune énergie liée à l'ouverture culturelle. C'est pourtant un point d'appui générateur d'un nouvel imaginaire qui lentement se diffuse dans l'ensemble des activités.

En parlant d'écoles de danse de Madras, de clubs d'œnologie, d'élevages andalous, l'anthropologue Jean Pierre Warnier dit : "*les sujets vivent mieux en dansant, en soignant du vin ou les animaux qu'en regardant les spectacles de marketing. Tous portent blue jeans et boivent Coca Cola, mais leur vie est ailleurs et l'observateur superficiel n'y verra que du feu*" (*La mondialisation de la culture, Editions La Découverte*).

Richard Millet n'est pas un observateur superficiel, ni des noirceurs de l'âme, ni de la fin d'une époque. Mais quelque chose se passe qui, peut-être, peut permettre dans la pensée et l'action de dépasser ce qui a fait notre douleur commune. Les hommes portent aussi en eux des facettes plus légères. Et la vie ne s'arrête pas au milieu du 20^{ème} siècle ! Même étroites et soumises à des forces bien plus larges notre collectivité humaine dispose de marges de manœuvre si elle sait s'adapter aux opportunités.

Reconnaître ce qui existe dans sa complexité, comprendre, ne pas accepter, s'engager, c'est permettre de progresser.

"Sans musiques, pas de rêves. Sans rêves, pas de courage. Sans courage, pas d'acte". Cette idée qui me semble si juste du cinéaste Wim Wenders, nous en avons fait notre devise avant même qu'il ne l'écrive récemment avec talent dans *Le Monde*.

Sur la Montagne limousine, il y a de la musique, des rêves, du courage, de l'action. Un nouvel imaginaire se développe, présent, vital, et qui trace le début d'un incertain mais possible avenir.

ALAIN FAURIAUX

Alain Fauriaux est président de l'association Pays Sage, à Flayat, organisatrice de très nombreuses manifestations culturelles sur le plateau (dont le festival Chemins de Rencontres, les Bistrotts d'Hiver, ou Saveurs d'automne).

Ce n'est pas la première fois que le cœur de notre province est le refuge d'une résistance et l'espoir d'un renouveau

Le Limousin, signe de contradiction

Imaginaire et développement

Le mot imaginaire est utilisé ici dans le sens que lui donne la sociologie, c'est à dire non pas au sens d'une divagation de l'esprit opposé au terme de réel, mais comme un ensemble de représentations que les sociétés et les groupes sociaux qui les composent ont sur le monde qui les entoure. Les travaux sociologiques et anthropologiques ont montré que les hommes en société se fabriquent forcément un imaginaire qui contribue à une certaine vision du monde laquelle aide à élaborer des guides pour l'action. Toute notre relation au monde passe par là : l'imaginaire a donc un extraordinaire pouvoir.

C'est un élément de la culture au sens sociologique, c'est à dire non pas la "culture cultivée", mais l'ensemble des connaissances, des croyances, des arts, des valeurs, des coutumes, des lois, des habitudes. Or cette culture évolue et se construit en permanence depuis la nuit des temps sous l'influence notamment des relations sociales. La modification de la culture d'un groupe "résulte de l'assimilation de traits de groupes différents à la suite de contacts directs et prolongés" (Henri Mendras). Il n'y a pas de culture "pure" et de cultures "métissées". Toutes les cultures sont "mixtes". Par exemple les descendants d'esclaves noirs ont dû composer avec les cultures des pays où ils ont été transportés donnant ainsi les cultes et musiques lucumé à Cuba, macumba au Brésil. Les musiques Yiddish des émigrés juifs d'Europe centrale vers les Etats Unis ont donné la musique Klesmer en intégrant des sonorités de jazz.

L'imaginaire produit aussi une vision des lieux. Par exemple le Lubéron, la Côte d'Azur, le Connemara, lieux autrefois perçus comme peu fréquentables sont devenus attirants (Cézanne et Giono ne sont pas pour rien dans cette transformation de l'imaginaire provençal ce qui montre le rôle des grands artistes dans cette évolution).

Le grand brassage actuel des métiers, la mobilité des populations et notamment l'arrivée de nouvelles populations sur la Montagne limousine, contribuent à l'évolution des relations sociales et donc au changement de l'imaginaire collectif. C'est de cet imaginaire perpétuellement en évolution que naît forcément un nouveau regard sur la vie et l'avenir ici. Il peut - sans qu'il y ait aucune certitude - devenir extrêmement plus positif que par le passé. Un imaginaire du déclin obligatoire contribue largement à ce déclin, comme un imaginaire positif (l'interconnaissance, la nature accueillante, une forme de sociabilité, la possibilité de vivre autrement, la simplicité...) peut se déployer dans toutes les activités pour générer à travers ce prisme un "réel" bien vivant. Condition nécessaire même si elle n'est pas suffisante.

ALAIN FAURIAUX



Le Limousin est mort ; c'est l'écrivain Richard Millet qui l'affirme. Il date même son décès : dans les années soixante. Reste une entité administrative. Mais son territoire n'a pas d'avenir parce qu'il n'a plus d'âme : déserté par l'imaginaire, il est incapable de produire une vraie culture. Le Limousin est une fiction ; il n'existe plus.

Pour ceux qui, comme moi, vivent dans la Montagne limousine, la proclamation de Millet est rude. Nous donnons-nous à une illusion ? Défendons-nous une chimère ? J'ai lu et relu ses arguments. Ils sont vrais. Mais, en même temps, ils sont faux. Le Limousin a deux faces. Millet n'en décrit qu'une. Il ignore l'autre. Sa démonstration s'arrête à mi-chemin. Il croit mort ce qui est invisible de Paris.

Il est vrai que le verbe "limoger" résume un aspect de notre province. Il est synonyme de renvoi dans un lieu éloigné qui accepte les pires incapacités, parce que rien ne s'y passe jamais. Il vient, comme chacun le sait, de la première guerre mondiale. Le haut commandement mutait à Limoges les généraux qui avaient montré leur nullité sur le champ de bataille. Notre province leur a assuré une paisible fin de carrière. C'est une face du Limousin qui nous expose à la risée universelle. Jusqu'en Amérique, on connaît cette expression. Il est dommage qu'elle cache une autre face, celle du sacrifice consenti par la jeunesse limousine à cette même guerre. Le plateau de Millevaches détient le record - horrible ou glorieux, comme on voudra - du rapport le plus élevé d'Europe entre le nombre de tués au combat et le chiffre de la population. Il a failli périr de son hémorragie. L'humble monument aux morts de Gentioux garde le souvenir de cette malédiction. En échange des officiers pleutres qu'elle accueillait sous la moquerie générale, notre terre a sans rien dire envoyé presque tous ses fils mourir en soldats de la liberté universelle.

Richard Millet cite l'escolier pédant de Rabelais, le Pourceaugnac de Molière, comme autres symboles du Limousin. Ils composent eux aussi la face ridicule de notre province, bien connue de tous les Français. Mais au premier, il faut opposer les grands papes que l'Eglise humiliée et exilée en Avignon est venue chercher chez nous. Au second, l'étonnant Turgot, qui a choisi notre terre pour expérimenter les idées les plus fécondes de son siècle. C'est notre autre face. On en parle peu. Elle n'est pas moins réelle que la première. Le Limousin ne se laisse pas enfermer dans une catégorie. Il est signe de contradiction.

Peu importe. Selon Millet, tous ces symboles appartiennent à un passé révolu. Il fixe son regard sur les années soixante. Il y voit l'exode définitif de notre paysannerie et en déduit que l'âme limousine a disparu avec elle. Mais, au même moment, l'art de la tapisserie brillait chez nous d'un éclat qu'on sait maintenant immortel. Les plus grands peintres et les plus grands architectes se précipitaient à Aubusson et à Felletin - dans la "sinistre Creuse" ! - comme vers un lieu unique de culture. Le Limousin ne mourait pas. Il passait une épreuve de contradiction aiguë.

Et aujourd'hui ? Millet raille ces "lieux inaccessibles" qui s'étourdissent d'une activité culturelle artificiellement gardée en vie grâce aux deniers de l'Etat. Il moque ces élus qui savent si bien cacher leur invincible inertie sous un concert assourdissant de plaintes. C'est encore et toujours la face ridicule du Limousin. Elle s'impose aux regards. Un peu d'attention en fait découvrir une autre. Chez nous aussi, on voit avec inquiétude Paris, ce Paris auquel nous avons toujours confié notre part d'universel, en voie de provincialisation. Un empire, dominé par l'Amérique, le soumet à sa tyrannie financière et culturelle. Le recul de nos terres, leur pauvreté font qu'il tient le plateau de Millevaches pour négligeable et le laisse à sa solitude. Nous ne nous en offusquons pas. Nous utilisons la liberté qu'il nous laisse pour essayer d'autres manières de travailler, de vivre et d'imaginer. Elles seraient impensables à Paris. Peut-être échouons-nous. Mais peut-être la force symbolique de notre recherche dépassera-t-elle les limites de notre modeste forteresse. Ce n'est pas la première fois que le cœur de notre province est le refuge d'une résistance et l'espoir d'un renouveau.

MICHEL PINTON

Michel Pinton est maire de Felletin



En 2002, du côté d'Ussel et Meymac, des paniers remplis de victuailles commencent à circuler entre producteurs et consommateurs corréziens... Une initiative qui depuis s'est développée et que nous présente l'un de ses initiateurs.

Qu'est ce que le Panier paysan ?

Le Panier Paysan est un système de distribution solidaire de produits paysans et artisanaux locaux de qualité, s'adressant à une clientèle recherchant une alimentation saine et désirant participer à un développement durable de nos campagnes. Soucieux de développer leurs relations, consommateurs et producteurs se sont constitués en association loi 1901, adhérant à la FRCIVAM Limousin.

Comment ça fonctionne ?

Tous les quinze jours, les consommateurs commandent les produits directement aux producteurs. Un système d'abonnement avec une commande fixe est possible. Les livraisons ont lieu un vendredi sur deux selon un calendrier préétabli. Elles sont assurées par les producteurs, chez un consommateur relais, dans le respect des règles sanitaires. Chaque consommateur vient ensuite chercher ses produits chez son relais. Des informations sont régulièrement communiquées aux consommateurs par les "brèves de panier".

Chaque producteur s'engage en particulier dans une démarche de transparence :

- par la rédaction de fiches de transparence présentant l'exploitation, le type de production, le mode d'élevage et de culture, les modes de transformation et de conditionnement et le mode de commercialisation.

- par l'organisation de journées portes ouvertes sur les fermes.

La zone géographique sur laquelle des consommateurs relais peuvent être livrés s'étend entre Meymac, Vitrac, Marcillac, Lapeau, Neuvic et Ussel. Si des consommateurs et des producteurs plus éloignés souhaitent s'engager dans cette démarche, il est envisageable de les aider à créer un autre groupe, sur Tulle ou Brive par exemple.

Historique

L'idée a démarré d'un groupe de producteurs fermiers, situés en Haute-Corrèze, vendant leurs produits en direct sur les marchés locaux. Ce sont des producteurs qui valorisent de petites surfaces souvent jugées difficiles. Leur problématique était d'arriver à écouler davantage de produits sans augmenter leurs coûts et leur temps de travail, tout en maintenant la qualité du rapport social existant dans la commercialisation des produits fermiers. Les livraisons ont débuté en 2002 et l'association a été créée en 2003.

Le groupe a bénéficié d'un appui du Conseil Régional du Limousin dans le cadre de l'appel à projets innovants et diversifiants. Une étude a été financée pour analyser le fonctionnement du Panier Paysan et préparer des pistes d'amélioration afin d'élargir la clientèle.

Dans un souci d'efficacité le groupe travaille maintenant :

- sur une simplification du système de distribution pour les consommateurs par la mise en place d'une commande et de paiements centralisés et de documents de communication ;
- sur l'élaboration de règles écrites (règlement intérieur, engagements...);
- sur le maintien de relations "sociales" entre producteurs, consommateurs et consommateurs relais (réunions, organisation de journées portes ouvertes, édition des "brèves de panier"...);
- sur la mise en place de services supplémentaires (autres produits agricoles, artisanaux, locaux ou issus du commerce équitable nord-sud).

LAURENT GUILLAUME

Contacts : FRCIVAM Limousin (05 55 26 07 99), Laurent Teyssendier (05 55 27 56 37) ou Laurent Guillaume (05 55 27 68 64).

Un panier bien rempli

Nicolas Bernard, de Lamazière Basse y met des volailles et des œufs.

Christophe Demonfaucon qui élève des vaches laitières en agriculture biologique à Alleyrat y apporte des fromages et des yaourts.

Catherine Simon et Laurent Teyssendier ("Le Comptoir Paysan"), y rajoutent des légumes, des petits fruits, des confitures, des champignons frais ou séchés, issus de leur exploitation de St Pantaléon de Lapeau, ou de cueillettes.

Laurent Guillaume, éleveur à Laval sur Luzège, y dépose lapins, agneaux et jus de pomme.

Lionel Soulier, de Lapeau, le complète en légumes.

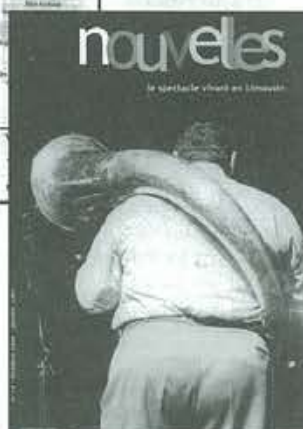
Et il reste encore de la place dans le panier pour étendre le choix des produits proposés : le groupe reste ouvert et les consommateurs ont bon appétit !

CLIN D'OEIL

Pour ne pas être en reste avec le *Press'Citron* des libertaires parisiens, un collectif libertaire creusois vient de lancer le premier numéro de *Creuse Citron*. Il est daté de septembre 2004. Une première parution prometteuse, elle invite à entrer en résistance pour vivre et agir en Creuse, avec un dossier on ne peut plus brûlant sur l'héritage radioactif limousin. On y apprend que pour l'ANDRA (Agence nationale des déchets radioactifs), après les échecs de Bure à la fin de l'année 2003, ce sont les granites d'Aveyron et de Creuse qui sont les meilleurs pour l'enfouissement des déchets nucléaires. Et comme l'échéance européenne de 2008 approche avec l'obligation de cet enfouissement, il est impératif de rejoindre l'association *Oui à l'avenir* (mairie, 23260 Crocq). Elle rassemble toutes les résistances pour s'opposer au projet d'enfouissement sur le site de Crocq-Fernoël aux confins de la Creuse et du Puy de Dôme.

Il nous livre aussi une interrogation dérangeante sur la charte du commerce équitable. Ne serait-elle pas le prix de la bonne conscience moderniste ? Pour conclure "qu'il n'y a pas plus de commerce équitable que de guerre juste". Et bien d'autres articles et informations stimulantes et décapantes.

Pour joindre ce collectif écrire :
7, Les Chambons, 23150 St Martial le Mont.



"NOUVELLES"

Nouvelles, c'est la revue du spectacle vivant en Limousin éditée par Musique et Danse en Limousin, le Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin et les ADIAM Creuse et Corrèze. Des articles sur les spectacles et les créations en Limousin, sur des groupes, sur les nouveaux CD, des artistes ou des lieux culturels. Ainsi dans le dernier numéro (Octobre 2004-Janvier 2005), on pourra rencontrer le chanteur Pornboy, le duo Tras (Bernard Combi et Dominique Bénéte), on pourra entendre ce qu'ont à dire de leur métier deux animatrices radio (dont Marie Watine, qu'on aimait bien à IPNS mais qui vient malheureusement de quitter Radio Vassivière), on pourra faire connaissance avec la nouvelle conseillère régionale chargée des affaires culturelles, l'usselloise Martine Leclerc, ou encore visiter quelques friches industrielles devenues des "fabriques d'imaginaire", avec entre autres l'association "Mais... l'usine".

Abonnement : 10 euros pour trois numéros annuels (prix pour les particuliers).

Contact : Musique et danse en Limousin,
31 av de la Libération, 87000 Limoges.
Tel : 05 55 10 90 28.

IPNS accueille dans ce numéro le jardinier Gilles Clément qui, depuis deux ans, arpente régulièrement le pays de Vassivière. Il y a été invité par le Centre d'Art et du Paysage pour y réaliser une commande photographique (*Ombre et Lumière, les jardins de Vassivière*) et une exposition durant l'été 2002 (*Les jardins des tempêtes*). Il commence ensuite à travailler avec le collectif de paysagistes franco-argents Coloco sur la charte paysagère de Vassivière, pour laquelle il reçoit en 2004 une commande de la part du Symiva. Ce dossier, réalisé en partenariat avec le Centre National d'Art et du Paysage, souhaite rendre accessible au plus grand nombre les analyses et propositions de Gilles Clément, qui nourriront, espérons-nous, la réflexion sur l'avenir du tourisme sur notre territoire.



Gilles Clément, portrait, par Mylène pour l'Actualité Poitou-Charentes, 1999, J.L. Moulène

Gilles Clément

Penser global, Jardiner local

Vassivière. Comment le fait de regarder Vassivière vous a-t-il conduit à inventer cette notion de Tiers Paysage ? Et comment la définissez-vous ?

G.C. A Vassivière, plus qu'en n'importe quel autre endroit du Limousin le partage du paysage en deux grandes catégories semblant couvrir tout le territoire m'a paru adapté à une analyse que tout le monde peut comprendre avec des mots simples. Ombre pour les forêts, lumière pour les prairies et les miroirs d'eau. Ces deux catégories répondent à un aménagement du territoire pour partie ancestral, pour partie récent, mais toujours à la charge de l'ingénieur : agronome, forestier, hydraulicien. Espaces maîtrisés.

Comme partout le paysage ne peut se réduire au seul espace maîtrisé. Il existe des espaces dont l'homme ne s'occupe pas, des bribes non exploitables dans lesquels on range habituellement les friches et autres délaissés issus de l'activité humaine. A Vassivière il faut ajouter à cela, les landes et les tourbières, les ripisylves (végétation arborée, spontanée des rives le long des cours d'eau) et les bords de routes. J'ai nommé Tiers Paysage cet ensemble (ou troisième paysage, venant dans l'analyse après celui de l'ombre et celui de la lumière). Le point commun à cet ensemble est la diversité. Chassée des territoires d'exploitation la diversité se réfugie dans l'ensemble morcelé du Tiers Paysage. Considéré ainsi le Tiers Paysage devient le territoire du futur, lieu des rencontres et de l'invention biologiques.

IPNS Le Tiers Paysage comme lieu de la diversité biologique ?

G.C. Il faut regarder la diversité comme la garantie d'un futur pour l'humanité. D'où l'importance du Tiers Paysage. Voici un exemple simple pris sur un fragment de paysage à Vassivière. Nous avons comptabilisé le nombre d'espèces végétales présentes sur des espaces plus ou moins gérés. Sur un espace non géré nous en avons comptées 22 ; dans un champ non traité ce nombre tombe à 16 ; Dans un champ traité il est de 5, parfois seulement de une !

IPNS Le Tiers Paysage serait aussi le lieu de la résistance, par exemple à ce que vous appelez la "PAC attitude".

G.C. En soi, le Tiers Paysage ne peut être considéré comme un lieu de résistance, la nature n'ayant pas d'intention ou de jugement sur le projet humain. Mais il constitue un lieu privilégié de la résistance face au tout-aménagement pour peu que le politique (le gestionnaire) ait conscience de son importance dans le jeu de l'occupation des sols par les exploitants et les habitants.

IPNS Vous dites que le délaissé constitue par excellence le territoire du brassage planétaire. Vous pouvez nous expliquer cela ?

G.C. On appelle délaissés des espaces ayant eu, à un certain moment, un usage maîtrisé de leur surface. Dès leur abandon les délaissés sont colonisés par des végétaux et des animaux que l'on dit pionniers. Parmi les pionniers il existe un nombre très important d'espèces colonisatrices venues souvent de loin qui se partagent les sols ouverts avec les espèces indigènes. Il est fréquent de voir ces exotiques gagner du terrain car elles ne rencontrent pas en terre nouvelle leurs régulateurs de croissance habituels (parasites, prédateurs etc.). Par ailleurs, tout aménagement

gène un délaissé et tout délaissé est une terre d'accueil aux exotiques. Le nombre d'espèces d'origine lointaine est directement lié à la fréquence et au nombre des aménagements.

IPNS En terme environnemental le Tiers Paysage serait l'équivalent des métissages culturels ou humains que génèrent plus ou moins les phénomènes de mondialisation ?

G.C. Il existe une relation évidente entre le métissage humain (culturel, biologique) et le métissage de tous les autres êtres dans la nature. La mécanique du "brassage planétaire" fonctionne pour tous les représentants du monde vivant. La notion de Tiers Paysage peut donc s'appliquer aux territoires animés par les seuls humains, les banlieues par exemple. Cependant ma réflexion est celle d'un paysagiste. Je l'ai conduite sans chercher à établir de parallèle entre la nature et l'homme. Pour moi, du reste, il n'existe pas de distinction acceptable, capable de résister à l'analyse, entre l'un et l'autre. Au mieux je vois l'homme immergé dans un ensemble appelé nature.

(suite page 8)

"Quiconque aborde la question du paysage ouvre un débat politique. Quiconque enseigne la question du paysage se trouve obligé de prendre position". Fort de cet axiome qu'il revendique dans son dernier livre, *La sagesse du jardinier*, Gilles Clément nous propose de revisiter avec lui le pays de Vassivière. Partant de ce lieu il ne cesse de jouer avec les échelles, des plus fines (telle prairie, telle plante, tel "jardin") aux plus larges (le paysage, la planète, la biosphère). Suivons le dans ces allers et venues qui nous permettent de poursuivre la réflexion engagée dans notre dernier numéro sur l'avenir de Vassivière.

IPNS A la demande du Centre national d'art et du paysage de Vassivière, vous avez mené en 2002 une analyse du paysage de Vassivière que vous avez poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Vous vous êtes donc promené autour du lac, vous avez pris des notes, photographié des paysages, parlé avec des habitants. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé, le plus intéressé ? Quelle a été votre "première impression" à Vassivière ?

Gilles Clément :

Pour quelqu'un qui pénètre pour la première fois sur le site de Vassivière ce qui frappe d'abord c'est la lumière soudaine au milieu d'un paysage sombre. A cela s'ajoute le sentiment étrange et pourtant bien réel d'un lac "perché", surtout si on accède aux rives par la route de Peyrat le Château. Ensuite viennent d'autres impressions : l'ampleur du site, sa complication, le linéaire tourmenté des rives ouvrant sur des perspectives toujours nouvelles, le contraste entre la nature imposante souvent réglée par la rigueur des forêts et la fragilité ou la maladresse des constructions de l'homme. Enfin dans cette rudesse on distingue des paysages fins et divers presque toujours liés à l'eau pour lesquels il faut aller à pied, changer d'échelle.

IPNS Vous venez de publier un petit ouvrage intitulé "Manifeste du Tiers paysage" dont la matière vous a justement été suggérée par l'observation du pays de

Bio express

1943 Naissance à Argenton sur Creuse

1968 Les cours suspendus, il part battre la campagne et constitue son premier herbier.

1974 Au cours d'une expédition entomologique au Cameroun il découvre un papillon inconnu qui porte désormais son nom : *Bunoopsis clementi*.

1977 Achète un terrain en Creuse où il fait un jardin qui lui sert autant de "laboratoire" que d'écrin pour y construire sa maison.

1980 Professeur à l'Ecole Nationale supérieure du Paysage de Versailles : "L'enseignement ne constitue pas l'essentiel de mon activité, il constitue l'essentiel de mes préoccupations".

1985 Crée l'agence Acanthe et conçoit de nombreux jardins parmi lesquels les Jardins de l'Abbaye de Valloires (Somme), les Jardins méditerranéens du Domaine du Rayol (Var), les Jardins du château de Blois (Loir et Cher), le Parc André Citroën (en équipe, Paris) et les Jardins de l'Arche, à la Défense.

1999-2000 Commissaire de l'exposition Le Jardin Planétaire à la Grande Halle de la Villette (Paris)

2002 Intervient à Vassivière

2004 Publie *Le manifeste du Tiers Paysage* et *La sagesse du jardinier*

suite...

IPNS Vous écrivez dans le manifeste du Tiers Paysage : "L'anthropisation planétaire toujours croissante entraîne la création de délaissés toujours plus nombreux (...) La planète, en cet état, peut-être assimilée à un immense délaissé". Le Tiers Paysage serait donc l'avenir de la planète ?

G.C. Le Tiers Paysage n'est pas l'avenir obligé de la planète mais il est certain que l'activité croissante des hommes, l'augmentation du nombre de terriens "secondarisent" des surfaces toujours plus grandes du territoire. Les espaces primaires tendent à disparaître. Les isolats géographiques diminuent en nombre, les endémismes diminuent en conséquence. La logique voudrait que les nationalismes diminuent également au fur et à mesure qu'augmente le sentiment d'appartenance planétaire au détriment d'un sentiment d'appartenance locale. Il est probable que l'histoire évoluera dans ce sens mais les blocages mentaux, spécifiques à l'espèce humaine, peuvent freiner et modifier considérablement les processus apparemment évidents de l'évolution.

IPNS Le Tiers Paysage pourrait avoir deux évolutions possibles selon vous. Soit, il devient un "territoire refuge", soit le "lieu de l'invention possible". Que sont les situations passives ou actives qui mèneraient dans l'une ou l'autre de ces directions ?

G.C. Le Tiers Paysage correspond toujours à une situation de refuge. En principe la non-intervention est l'attitude souhaitable puisqu'elle permet le maintien souhaité de la diversité. Cependant, sous nos climats, la diversité des territoires ouverts demeure supérieure à celle des territoires fermés. Le nombre des espèces est plus grand dans une prairie que dans un bois (sous les tropiques c'est l'inverse, la diversité des ligneux est supérieure à celle des herbacées). Dans le cas des délaissés à évolution très lente (les tourbières par exemple), il n'y a pas lieu, à priori, d'intervenir pour maintenir l'ouverture du milieu et, par conséquent, maintenir sa haute et rare diversité (il existe des exceptions dont nous parlons dans la Charte paysagère de Vassivière). Dans le cas de délaissés à évolution rapide (les landes par exemple) il peut y avoir intérêt à intervenir en vue de recycler le paysage en voie de fermeture sur un stade de jeunesse qui présente de plus nombreuses et de plus rares espèces. Ce genre de recyclage dans le temps se traduit généralement par des interventions spectaculaires mais simples et peu coûteuses.

IPNS Je fais le parallèle entre ce que vous dites du Tiers Paysage, et des espaces ruraux comme le plateau de Millevaches ou le pays de Vassivière. Ils peuvent eux aussi, dans leur totalité, être des lieux refuges (réserves, parcs, espaces de loisirs) ou des lieux d'inventions (sociabilités nouvelles, régions métissées par ses populations et ses activités, etc.). Qu'en pensez-vous ?

G.C. Une région comme le Plateau de Millevaches ne doit pas faire l'objet d'un choix politique exclusif. Il y a toutes les raisons de réfléchir à la meilleure manière de conserver certains lieux en état de fonctionnement naturel (tourbières par exemple) et cela correspond à une situation relativement passive. Mais il y a aussi toutes les raisons de favoriser les situations dynamiques issues du brassage planétaire à la condition que ces mesures viennent augmenter les richesses spécifiques et comportementales (culturelles) et non les mettre en péril. D'où l'importance d'une connaissance approfondie des milieux naturels d'une part et l'importance des expériences de société d'autre part.

IPNS Vous préconisez "d'élever l'indécision à hauteur politique" et plus loin de "hisser l'improductivité à hauteur politique". C'est à dire de laisser des espaces de Tiers Paysage, "fragments indécidés du jardin planétaire", non comme un bien patrimonial (à gérer, à exploiter, à valoriser, etc.) mais comme "un espace commun du futur". De ce point de vue vous prônez même une "pratique consentie du non aménagement"... Vous pouvez justifier cette optique qui va à l'encontre de toutes les approches passées et présentes qui ont été développées sur Vassivière.



Rive de la Maulde amont. La ripisylve composée de ligneux et herbacées spécifiques

G.C. Vassivière, contrairement à d'autres régions du Massif Central, constitue un ensemble agro-pastoral très maîtrisé. Les espaces non exploités sont rares. Les délaissés apparaissent de façon sporadique. Néanmoins leur dispositif dans l'espace, par le biais des bords de route et de tous les linéaments assimilables (corridors biologiques), mis en réseau, constitue un bon continuum biologique. Il est important de ne pas aménager ces lieux qui, en plus de constituer un ensemble riche en diversité, qualifient le paysage de façon originale. C'est évidemment d'abord cette qualité qui est perceptible avant la richesse qui s'y trouve. Le public ne s'y trompe pas, qui vient attiré par le lac mais aussi - et cela va aller en augmentant - par la variété des paysages rencontrés en arrière pays. Condamner une tourbière pour en faire un terrain de football, une décharge publique ou un dépotoir à gravas issus d'un inutile rond-point constituent autant d'erreurs irréparables et coûteuses venant dangereusement grever le potentiel attractif du site.

IPNS Vous imagineriez quoi pour Vassivière ?

G.C. Pour moi Vassivière pourrait être l'occasion d'expérimenter, pour la première fois en France, les orientations issues du Jardin Planétaire. Nous avons déjà eu la possibilité de développer le sujet autour du Lac Taï, près de Shanghai en Chine (sujet de développement touristique, problèmes écologiques et économiques) mais, en dépit d'une grande fébrilité d'aménagement, la phase opérationnelle n'a pas encore été engagée. A Vassivière il serait possible de vérifier comment "faire le plus possible avec, le moins possible contre" tout en attirant un tourisme plus nombreux et plus exigeant. Les études que nous menons actuellement pour la charte paysagère vont dans ce sens. Elles partent d'un constat de site qui positionne très haut la qualité du paysage et en font l'argument principal de l'attrait touristique à travers le terme de "Jardins". Ces jardins disposés autour du lac et en profondeur par rapport à celui-ci sont des éléments de nature et d'artifice, liant les rives aux bourgs éloignés, associant la population en visite à la population active et résidente. Sans se positionner contre l'étude d'aménagement touristique préalablement menée du cabinet Détente (voir IPNS n° 8) la charte fait apparaître de nombreuses incompatibilités entre le choix d'un aménagement organisé pour la très courte période de l'été limousin et un aménagement "durable" imaginé pour un usage tout au long de l'année.



1



2



3



4

1. La canneberge (*Vaccinium oxycoccos*) en fruit, tourbière de Masgrangeas.

2. *Erica tetralix* 'alba', bruyère des tourbières à Masgrangeas.

3. Asters d'origine américaine, bord de route des rivières de Gladière.

4. Lichens sur jeunes chênes. Route du bord du Lac. "Jardin des apothécies" : le Tiers-Paysage n'a pas d'échelle.

IPNS Dans cette optique comment pensez-vous qu'il soit possible à la fois de consentir au "non-aménagement" et à la fois d'agir sur un territoire ?

G.C. Il est toujours possible à la fois d'agir sur le territoire et de consentir au non-aménagement. Le non-aménagement ne concerne pas toutes les surfaces du territoire mais seulement quelques-unes. Concernant Vassivière nous proposons que les surfaces d'accueil viennent en densification des bourgs actuels et non en surimposition d'un paysage vierge. Quoiqu'il en soit cela suppose une action qui correspond quand même à de l'aménagement.

IPNS En somme vous réécrivez la formule fameuse en : "penser global, jardiner local" ?

G.C. "Penser globalement, agir localement" constitue la base philosophique sur laquelle s'appuie tous ceux qui réfléchissent aujourd'hui à une évolution responsable de l'espèce humaine sur cette planète. C'est une formule heureuse qui résume à elle seule la nécessité de revisiter le concept actuel de mondialisation en l'adaptant aux conditions réelles de la vie des hommes et des êtres concernés.



Forêt gérée de conifères. Lieu de diversité minimale

IPNS En vous écoutant, on perçoit très clairement une vision "écologiste" du monde - vous citez du reste René Dumont comme une des personnes qui ont compté pour vous. Quelle est aujourd'hui votre regard sur les divers avatars politiques de l'écologie ? Pensez-vous qu'il y a des choses positives à en attendre ? Si non, quels chemins pensez-vous préférables d'emprunter ?

G.C. En France l'écologie n'est pas considérée comme une affaire sérieuse. Elle continue d'être perçue par nos dirigeants comme un amusement d'irréductibles poètes et d'inutiles marginaux qui n'ont pas admis que l'avenir passait par la marchandisation de toute chose. S'il en était autrement l'écologie ne serait pas reléguée à un ministère sans moyens, confiée à des ministres que l'on empêche d'agir (quand on ne les choisit pas incompetents). Elle serait, au contraire, partagée par l'ensemble des ministères et donnerait lieu - ce que tout le monde attend aujourd'hui - à un véritable projet politique.

De l'écologie tout peut venir. A partir du moment où ses partisans cessent de se positionner "contre" et décident d'agir "pour". L'écologie ne manque pas de spécialistes et d'esprits critiques, elle manque de projet alternatif et de volonté politique. Plus encore de volonté que de projets car il existe dans les cartons nombre d'études susceptibles d'alimenter une intelligente politique écologique. Par ailleurs il existe un important réseau alter-mondialiste qui offre, à première vue, de très nombreuses passerelles avec la pensée écologiste (les théories économiques d'ATTAC forment une assise possible à un projet politique écologique). A l'expression "gestion écologique du territoire" je préfère "Jardin Planétaire". Le mot jardin contient des espaces dans lesquels s'inscrit l'écologie - elle détermine sa durée et sa qualité dans le temps - mais il contient aussi les rêves et les inventions de l'homme. Je le qualifiais de projet politique d'écologie humaniste, bien avant que certain dirigeant s'empare du terme, et j'ajoute, pour ceux qui y travaillent en groupe ou seul en plongeant les mains dans la terre : territoire mental d'espérance.



Tourbières : évolution lente

se positionner "contre" et décident d'agir "pour". L'écologie ne manque pas de spécialistes et d'esprits critiques, elle manque de projet alternatif et de volonté politique. Plus encore de volonté que de projets car il existe dans les cartons nombre d'études susceptibles d'alimenter une intelligente politique écologique. Par ailleurs il existe un important réseau alter-mondialiste qui offre, à première vue, de très nombreuses passerelles avec la pensée écologiste (les théories économiques d'ATTAC forment une assise possible à un projet politique écologique).

A l'expression "gestion écologique du territoire" je préfère "Jardin Planétaire". Le mot jardin contient des espaces dans lesquels s'inscrit l'écologie - elle détermine sa durée et sa qualité dans le temps - mais il contient aussi les rêves et les inventions de l'homme. Je le qualifiais de projet politique d'écologie humaniste, bien avant que certain dirigeant s'empare du terme, et j'ajoute, pour ceux qui y travaillent en groupe ou seul en plongeant les mains dans la terre : territoire mental d'espérance.



Tour du lac vers Auchaise. Les bas-côtés des routes sont un territoire d'accueil de la diversité. (Callunes et bruyères supportent le passage des machines alors que d'autres en souffrent, comme les orchidées terrestres).

Lexique clémentien

Pour IPNS, Gilles Clément a défini quelques termes fondamentaux liés à son parcours de jardinier

Jardin espace clos accueillant le "meilleur" : meilleur des fruits, des fleurs, des légumes, de l'art de vivre et de penser.

Jardinier intercesseur entre la nature et le rêve de l'Homme

Jardin en mouvement jardin où les initiatives de la nature sont suivies et interprétées par le jardinier, où le jardinier suit le déplacement physique des espèces sur le terrain et ne les contraint pas à demeurer toujours sur le même territoire.

Jardin planétaire planète prise pour jardin. L'enclos de ce jardin correspond aux limites de la vie (la biosphère). Dès le début du XXème siècle l'avènement écologique fait apparaître la finitude écologique de notre biosphère et, par là, définit un enclos à la diversité dont nous dépendons.

Brassage planétaire mouvement naturel des rencontres entre des êtres souvent d'origines éloignées. L'homme, vecteur conscient et inconscient des plantes et des animaux, accélère ce phénomène.

Tiers Paysage fragment indécidé du Jardin planétaire. Territoire privilégié du refuge de la diversité. Espace du futur biologique.

Sus aux taupes !

Les livres de jardin ne parlent pas des animaux en liberté, sauf pour expliquer comment lutter contre eux.

Dans le jardin de mon enfance, il fallait se plier aux règles : suivre sans discussions les ordres commerciaux. Nous devions enfumer, pulvériser, brûler, désherber, traiter de toutes les manières la nature rebelle, désastreusement inventive. J'avais appris à intimider les taupes à l'aide de bouteilles à cul cassé, enfoncées dans le sol, goulot au vent, de façon à produire des sons faisant fuir l'animal. La pelouse hérissée, devenue terrain miné, occasionna quelques accidents. Elle attira surtout les sarcasmes des admirateurs de greens qui voyaient dans ce chef d'œuvre une piètre déclinaison de l'Arte Povera.

On disposait aussi quelques tessons de verre aux bons endroits que la taupe, habile en contournements, évitait. Hémophile censée périr à la moindre coupure, elle devait ne pas en réchapper. Nous n'avons jamais retrouvé le cadavre d'une taupe exsangue. Les bris de verre, eux, remontaient à la surface, émaillant l'herbe de couleurs scintillantes.

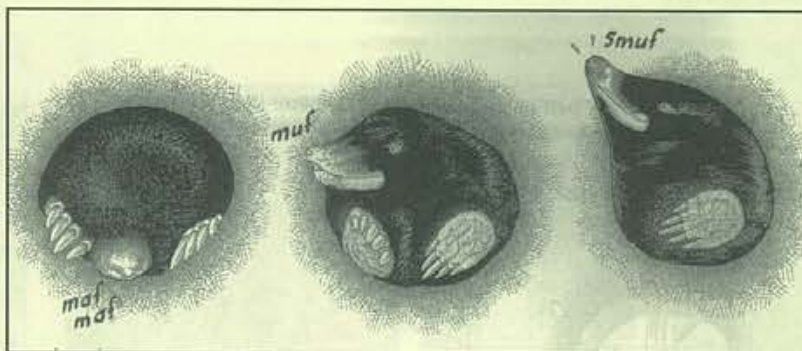
La technique du tuyau d'arrosage, dispendieuse en eau, montre ses limites à celui qui espère noyer de cette façon les animaux souterrains. Quelques résurgences éloignées du trou inondé révèlent assez vite les capacités viales du réseau. Immenses, désespérantes.

Dans le jardin de mon père, les fusées fumigènes fonctionnaient une seule fois. Une rumeur courait : la fumée, apparentée au gaz moutarde, aurait conduit deux jardiniers incendiaires à l'hôpital de Guéret. Après avoir expérimenté les appâts les plus divers - dont le ver de terre en kit, d'un gris brunâtre peu appétissant, tout droit sorti d'un tube dentifrice qu'il fallait presser en prenant garde de ne pas toucher le produit avec les doigts (l'odeur "humaine" disait-on avec des mines entendues) -, nous étions convenus que seuls les poisons sérieux, attestés par les grands empoisonneurs de l'Histoire, nous permettraient d'at-

teindre le but : exterminer les taupes.

L'assassinat des taupes à la strychnine demande expérience et patience.

Nous procédions aux cérémonies dans la plus grande rigueur. Pour tuer les taupes, d'abord tuer les vers. Les vers capturés mouraient emmêlés se tordant de douleur. Qui a procédé à ce double meurtre sait combien cela occupe le temps et l'esprit, plongeant le jardinier dans le doute. Si l'on était taupe, on ne voudrait à aucun prix de ce gel rouge et bleu de vers inanimés.



dessin "la Hulotte"

Qu'allait-il se passer ?

Toutes ces expériences conduisaient à une diminution temporaire du nombre de taupinières sur la pelouse, vers le milieu de l'été, sans qu'il soit jamais possible de déterminer si cela était dû à nos efforts ou à la sécheresse. L'animal, en saison chaude, approfondit ses galeries, s'éloigne vers les bois et les fonds humides où il trouve sa nourriture. Quoi qu'il en soit, nous entretenions avec la taupe une relation quotidienne qui nous liait à elle de façon intime. Aussi, lorsqu'il nous arrivait, par malheur, d'en capturer une, nous étions émus, abasourdis d'une si prégnante victoire et comme désolés de constater que l'animal ne bougeait plus. Il demeure en nous quelque chose du chat jouant avec la souris, tant que la souris vit.

Impossible de faire le tour de la question taupière tant il existe de produits et de méthodes à disposition. Une dernière, cependant, pour achever ce parcours : le fusil de chasse. Aux heures dites - le matin, le midi, le soir -, se tenir prêt à tirer dans la taupinière ou à côté, peu importe : la déflagration provoque un arrêt du cœur de l'animal. Parfois aussi du chasseur. J'ai assisté à ce spectacle : un jardinier-militaire sautant de la fenêtre de la cuisine, arme à la main. Il avait vu bouger la terre...

Chaque espèce déclarée nuisible génère des trésors d'inventions meurtrières. Le jardinier, sûr de son bon droit d'éradicateur, baigne dans une paranoïa activement entretenue par les vendeurs de poisons. Il se rend esclave d'une pratique compliquée, inutile et nuisible. Tout ce qui ne procède pas de son "projet" doit être effacé du paysage. Les animaux gênent.

Lorsque j'ai pu acquérir un terrain, la question s'est posée : est-il possible en ce lieu, suffisamment abandonné pour accueillir une sauvagine, de combiner un jardin à la nature elle-même ? Etablir un territoire de partage ? Les animaux y trouveraient-ils leurs comptes ? Accepteraient-ils ma présence ? Comment ré-approprier une faune si longtemps pourchassée ?

Autour de moi, aucun exemple pour m'aider. Je devais faire mon expérience. J'avais décidé qu'une part du jardin - en tant que biomasse, feuilles, fruits, rhizomes, graines, etc. - reviendrait aux animaux habitués à s'en nourrir. Cela revenait à céder également une part d'espace.

Sans le vouloir à ce point, le désirant tout de même, de façon lente et imprécise, j'ai fait un jardin pour les animaux.

GILLES CLEMENT

Ce texte est extrait de *La Sagousse du jardinier*, L'œil neuf éditions (Paris - 2004)

"Boire l'eau du lac"

Gilles Clément travaille actuellement à la réalisation d'une charte paysagère de Vassivière qui sera soumise aux élus responsables de l'aménagement du site, et plus globalement de l'ensemble du territoire autour du lac. Il nous fait part des grands principes de cette charte qu'il a intitulée "Boire l'eau du lac". Un défi rendu encore plus difficile après les interdictions de baignade dans le lac pour cause de pollution bactérienne tout au long de l'été...

Enjeu majeur : l'eau

Proche du Plateau de Millevaches, château d'eau de la France, le site de Vassivière se dessine et se lit à partir du système hydrologique : sources, rivières, tourbières, lacs. La diversité biologique présente se trouve directement liée à ce système, comme la diversité des paysages et celle des usages. Pour cette raison, et parce que la résolution heureuse du paysage dépend de l'eau dans sa forme et dans son aptitude à dispenser la vie, nous avons intitulé l'étude pour la charte paysagère de Vassivière : Boire l'eau du lac.

Cet impératif à lui seul détermine le paysage : sa fabrication, sa gestion et son aspect. Il donne immédiatement les indications nécessaires au juste emplacement des aménagements, à leur nature, à l'entretien des éléments existants, au choix des techniques d'exploitation agricoles et forestières environnantes, à la transformation des équipements actuels dont le fonctionnement porte atteinte à la qualité de l'eau (assainissement) et à l'usage général de l'espace livré au public et, par voie de conséquence, à un nouveau tourisme.

Un espace domestiqué

La région de Vassivière ne possède pas les atouts ordinaires des stations touristiques : mer, soleil, neige, monuments historiques... La nature, ici, s'exprime discrètement quoique de façon remarquable : balance des lumières, douceur et force du relief, diversité des perspectives, des milieux et des êtres. Le lac, source d'attraction, doit permettre d'initier les touristes à cette multiple nature. Transformer le plan d'eau en marina serait condamner le site à sa propre destruction. Révéler l'état de nature propre au site de Vassivière, le donner à comprendre, le valoriser en préservant son mécanisme, instituer un tourisme - ou un mode de résidence - compatible avec cette approche, inviter la population active à participer à cette entreprise : voilà un projet sans équivalent réel sur le territoire français.

Fragment érodé d'un massif ancien, longuement travaillé, occupé dans ses moindres reliefs, le Limousin résulte d'un artifice où la part du territoire humanisé se combine à l'expression de nature pour se présenter à nos yeux comme un espace à la fois sauvage et serein. C'est un paysage domestiqué.

Que vient-on visiter dans un paysage domestiqué si ce n'est l'art de la mise en ordre - la domestication - et tout ce qui, en contrepoint, l'anime : le foisonnement, l'imprévisible, la diversité ? Ordonnement et richesse, deux composantes fondatrices de l'espace dans lequel l'homme prolonge son habitat : le jardin.

Les jardiniers de Vassivière

Avec quelques autres secteurs heureux du Massif Central, le Limousin partage le privilège d'être regardé par l'étranger - notamment les anglais - comme un jardin. Parfois aussi comme un parc.

L'intention de paysage sur laquelle s'appuie la charte paysagère se réfère donc au jardin, terme incluant d'emblée l'acteur sans lequel un jardin ne saurait exister : le jardinier.

Il est tout d'abord nécessaire d'évacuer l'image selon laquelle l'exploitant de nos campagnes deviendrait le jardinier des parisiens en vacances. Les exploitants, majoritairement esclaves des lobbies, n'ont pas l'intention d'être pris en otage, en plus, par une population oisive. Ils ont raison.

Il convient donc de revoir la notion de jardinier en l'adaptant aux nouvelles définitions du jardin. L'avènement écologique désigne la diversité - en nombre et en santé - comme le baromètre des écosystèmes. Il n'est plus concevable d'envisager une réflexion sur le "jardin" sans intégrer l'approche écologique qui, toujours, débouche sur un mode gestionnaire. Le jardinage d'aujourd'hui n'est plus celui d'autrefois, il ne concerne plus seulement l'homme affairé au fleurissement, à la bonne venue des légumes et des fruits, au nettoyage des allées, il concerne celui qui gère sans dégrader, celui qui permet à la diversité de résister, à la vie d'inventer, celui qui perçoit la richesse dans le foisonnement, celui aussi qui ne fait rien, par décision,

pour éviter le pire ; celui enfin à qui revient les mesures permettant au "jardin" d'exprimer sa richesse : le gestionnaire, le politique.

Toute région voit ainsi son territoire partagé entre trois "jardiniers" de terrain : l'exploitant, l'aménageur et, de façon plus ou moins expressive, la nature en liberté. Chaque partie est soumise à l'évolution gestionnaire du territoire. C'est pourquoi en dernier ressort le politique a tant d'importance et son choix gestionnaire (s'il n'est pas orienté par les lobbies) apparaît si décisif : l'aspect du jardin en dépend.

Cependant, une région distinctement nommée "jardin", par opposition à d'autres qui ne le sont pas, désigne la masse de ses habitants comme jardiniers et invite quiconque viendrait y séjourner à se comporter comme tel.

Ce n'est pas le jardinier qui fait le jardin mais le jardin qui fait le jardinier.

A la liste des jardiniers de terrain il faut alors ajouter l'habitant mais aussi le visiteur.

La charte paysagère ne s'adresse pas exclusivement au gestionnaire soucieux de valoriser sa région pour mieux la vendre, mais à la somme des acteurs en place pour comprendre leur région et mieux y vivre. Elle s'adresse aux humains responsables, chacun dans leur secteur, de tel ou tel aspect du territoire et, par voie de conséquence de la qualité générale des espaces. Son respect ou son non-respect détermine directement le pouvoir attractif de l'ensemble paysager, donc de sa capacité à générer un tourisme durable et son économie générale.

L'atout de la diversité

Sur le territoire du Limousin la part laissée à la nature seule, en dépit de la forte "expression de nature" qui caractérise cette région, est réduite à des espaces fragmentés de petites dimensions : déprises agricoles, territoires accidentés, délaissés de toutes origines, landes, tourbières, bords de route, lisières, etc. Cependant l'étroitesse de ces lieux, la relative rareté de leur présence au milieu des champs et des forêts exploitées, n'atténue pas - du moins pas encore - la grande valeur paysagère de leurs différents composants et, surtout, la grande richesse biologique des êtres en présence.

Dans l'optique d'un accroissement de la fréquentation de l'arrière-pays de Vassivière il paraît évident que cette diversité est l'atout principal du site, une raison pour s'y rendre tout au long de l'année. Le lac, constamment grandiose, demeure un spectacle douze mois sur douze. Il n'est utilisable, selon les critères du tourisme balnéaire que deux mois par an. Il convient donc de l'intégrer comme atout du paysage, avec, en plus, la possibilité d'en user en période estivale.

Enfin, s'il l'on veut respecter le principe d'un aménagement en accord avec le "développement durable" (concept-valise, ouvert et mystérieux), il convient d'écarter l'habitat du territoire sensible, qui est aussi le fond théâtral permanent du site. Ceci afin de réduire les sources de pollutions visuelles, mécaniques et chimiques, de conserver l'impact attractif du site par son état naturel, fait extrêmement rare autour des lacs européens.

Sur les bords du lac, il faut regarder le renforcement possible des deux pôles d'Auphelle et de Broussa comme une réponse - encore une fois progressive et prudente - à la demande d'accès au lac, avec résidence, sur la base d'une charte paysagère et architecturale concertée. Les propositions visant à établir des lotissements d'un bloc pour atteindre le nombre de lits estimés nécessaire à l'économie touristique de loisirs traditionnels, s'orientent automatiquement contre le projet touristique durable, le seul à notre avis défendable en Europe aujourd'hui.

GILLES CLÉMENT

Pour en savoir plus, s'adresser :

Au Symiva, tel : 05 55 69 20 45

Au collectif Coloco : paysagevassiviere @ yahoo.fr



Nergout. L'aménagement traditionnel sophistiqué, inutile ne trouve aucune chance de s'intégrer à Vassivière



Le gestionnaire, 'Jardinier du Jardin Planétaire', détermine la qualité du paysage. Tout le projet de Vassivière en dépend.

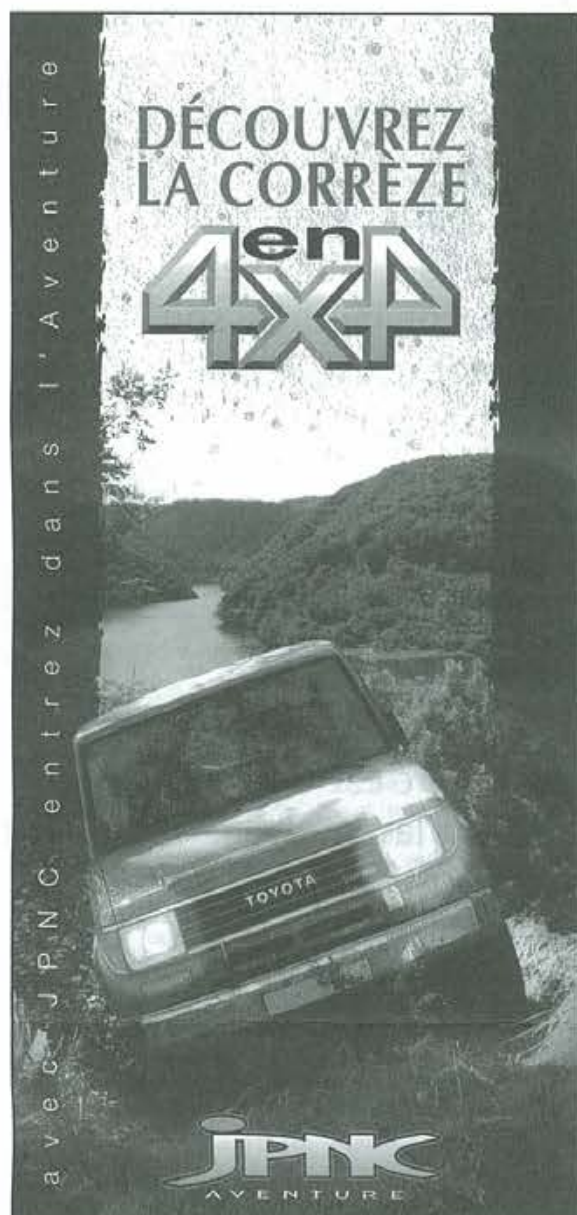


Masgrangeas. Les structures d'accueil demandent à être repensées, non forcément en rive du lac mais en arrière-pays, associées aux bourgs existants, permettant un tourisme sur 12 mois de l'année et non seulement durant la saison d'été.

Venez rencontrer Gilles Clément

Notre dossier vous a donné envie d'en savoir plus ? Vous avez des questions à poser à Gilles Clément ? Venez le samedi 20 novembre à 15h à la bibliothèque de Limoges (BFM) pour le rencontrer autour d'une intervention qu'il fera sur le thème : "Vassivière en Limousin, manifeste du Tiers-Paysage". Renseignements au 05 55 69 27 27.

Pratique pas trop durable...



...pour un tourisme respectueux de l'environnement.

Vassivière participatif ?

Le dossier de notre numéro 8 a fait réagir. Différentes personnes se sont inquiétées du projet d'aménagement touristique proposé par le cabinet Détente. Elles ont souhaité que le sujet soit mis en débat lors du troisième forum social limousin qui s'est déroulé le 9 octobre au Villard, à Royère de Vassivière. Du coup une émission sur France Bleu Creuse, un atelier au forum social, on n'a jamais tant parlé de l'avenir touristique de Vassivière. A côté d'une remise en cause du projet du cabinet Détente qui donne des boutons à plus d'un, s'est développé un second débat sur les chemins qu'emprunte la décision politique. Quelle place les habitants ont-ils pour donner leur avis, faire des propositions et décider au final des priorités choisies ? Un intervenant faisait observer que chaque habitant du territoire était un expert potentiel et que disposant donc de centaines d'"experts", les élus du territoire devaient s'en servir. Il est vrai que la réplique habituelle à ce genre de proposition est souvent celle qui fut faite il y a quelques mois par le responsable du cabinet Détente : "De toute façon vous n'y connaissez rien en matière touristique". Une façon de fermer le débat dont les "experts" sont souvent familiers ! Heureusement, les élus du Symiva présents ce jour là (Renée Nicoux, sa présidente, et Michel Ponchut, le conseiller général d'Eymoutiers) ont eu une oreille plus attentive. Ils ont indiqué que le "projet" Détente n'était qu'une proposition, que d'ores et déjà certaines de ses préconisations étaient écartées (en particulier la construction massive de logements à Auphelle) et que rien n'était encore définitif. Renée Nicoux a également annoncé que cet automne des réunions auraient lieu dans chacune des communes de Vassivière pour présenter le débat et l'enrichir des propositions de tous.

Souvent cantonnée dans l'esprit de beaucoup d'élus à une diffusion de l'information plus transparente ou, au mieux, au recueil de simples avis, la démocratie participative réclame plus et mieux. Quelqu'un faisait remarquer que l'expérience fondatrice de la ville de Porto Alegre (Brésil) allait jusqu'à l'attribution d'enveloppes budgétaires ; une autre personne citait une expérience menée dans un PNR où c'est un véritable porte à porte qui a permis de recueillir les points de vue des habitants ; une troisième réclamait le retour régulier devant les électeurs pour telle ou telle décision... Rêvons un peu : et si le Symiva décidait de reprendre le dossier touristique de Vassivière à zéro pour définir, avec tous les acteurs locaux, un vrai "projet touristique" porté par les habitants du territoire ?

NON AUX ELEVAGES INDUSTRIELS !

L'ADEV (association des eaux et vallées) de la Creuse créée il y a quelques années pour s'opposer à la propagation des élevages industriels porcins ou volaillers accueillait le 16 octobre à Aubusson l'assemblée générale de la Coordination nationale contre les élevages industriels (CNCEI). Celle-ci est née en 1997 et rassemble sur 70 départements des associations qui s'opposent à la prolifération des projets de création et surtout d'extension de toute forme d'élevages industriels.

Une assemblée générale très riche en information qu'IPNS reprendra dans sa prochaine livraison. On apprend comment les industriels de la production porcine incitent les agriculteurs, au nom de la diversification, à doubler leurs ateliers de production. Ainsi pour les pousser à l'agrandissement, ils n'auront plus la nécessité de soumettre leur projet à autorisation après enquête publique ; une simple déclaration présentant un nouvel atelier comme l'extension d'un élevage existant sera suffisante.

Au-delà de cette information quelque peu inquiétante, la CNCEI rappelle ses positions : - "Nous ne nous opposons pas à l'élevage, pas plus que nous ne demandons la fermeture des élevages industriels existants. Nous demandons l'arrêt de toutes créations ou extensions du modèle d'élevage concentrationnaire. Il existe d'autres moyens de produire. Nous soutenons la reconversion et l'installation des agriculteurs sur des projets alternatifs (plein air, litières, production de qualité)".

Enfin et surtout l'après midi a été essentiellement consacré à deux exposés remarquables sur les problèmes de pollution de l'eau. Deux spécialistes, un professeur d'hydrobiologie à l'université de Clermont-Ferrand et un professeur de médecine hospitalière ont présenté le travail d'éducation citoyenne qu'ils réalisent au sein de l'Association H2o Festival de l'eau du Massif Central. Chacun dans leur compétence, ils ont rappelé que "l'eau patrimoine commun de l'humanité constitue le sujet de préoccupation majeure des populations de la planète. Il s'agit d'un grave problème de quantité et de qualité, il en va de la base de la vie".

Avec notre ressource en eau du plateau de Millevaches nous sommes au cœur de ce débat "pour promouvoir des attitudes solidaires et citoyennes, et de rétablir une éthique entre l'homme et l'eau sous tous ses aspects".

De Gentioux à Hiroshima

Nous sommes le vendredi 6 août 2004. Il est 8h15. Il y a exactement 59 ans, une bombe surnommée "Little boy" était larguée sur des enfants japonais qui allaient à l'école et sur des parents qui, en les accompagnant, croyaient les protéger. Une jeune femme arrive à Gentioux devant le monument aux morts. Elle porte une énorme guirlande constituée de centaines de petits plis, des origamis représentant un oiseau. Elle pose cette écharpe de papier autour du cou du gamin en sarrau qui brandit un poing rageur vers l'inscription "Maudite soit la guerre".

La jeune femme s'appelle Marie-Ange Guillemot. C'est une des artistes qui exposait cet été au Centre d'art de Vassivière. Elle proposait aux visiteurs de réaliser avec elle ces petits origamis qu'elle expédiera ensuite au Mémorial pour la paix d'Hiroshima. Cette intervention matinale à Gentioux était aussi un hommage à une enfant leucémique victime de la première bombe atomique qui transformait dans sa chambre d'hôpital les papiers de ses médicaments en origami. De l'enfant creusois victime de la boucherie de la première guerre mondiale à la petite japonaise mourant des bombes de la seconde, du poing fermé figé dans le bronze à la fragilité du papier replié sur lui-même, entre commémoration et création, le geste de Marie-Ange Guillemot reliait local et universel et redisait à sa manière que nous sommes tous d'ici, de quelque part où nous avons posé nos pieds, et de partout, cet infini où ne cessent de courir nos rêves et nos espoirs.



Photo : C. Moulin

Folie ! les mots

Traversez le bourg de Faux la Montagne.

Face à la pharmacie, arrêtez-vous un instant et regardez bien cette maison abandonnée depuis des années à l'angle de la route de Jallagnat. Ses portes aveugles et ses fenêtres aux vitres cassées arborent depuis cet été une avalanche de mots, de phrases ou de formules qui vont de l'envolée poétique au jeu de mots, de la sentence au cri. Il y a des mots qui ne sont là que pour leur sonorité, d'autres pour leur sens, de toutes les couleurs et de toutes les formes. En cherchant bien on trouve même quelques mots écrits dans d'étranges alphabets, un dazibao du maire ou un clin d'œil à Molière...

C'est ce qui reste et restera tout au long de l'année aux yeux de tous, habitants et passants, des trois jours que Faux la Montagne a consacrés fin juillet aux mots. La manifestation, intitulée Folie ! les mots, initiée par le comédien et metteur en scène Serge Ternisien (voir IPNS n°8), relayée sans hésitation par quelques habitants, le maire et son adjointe, et finalement portée par une trentaine de bénévoles, a offert aux amoureux des mots de multiples occasions de rencontres et de découvertes. C'était du reste l'enjeu de ce modeste festival dont le succès a tôt fait de le rendre indispensable à ses créateurs et aux personnes qui l'ont découvert. Les feux de la fête n'étaient pas encore éteints que l'on parlait déjà dans les rues du village creusois de la prochaine édition. Une semaine plus tard, tout était fait pour que ce coup d'essai ne soit qu'un début : l'association Folie ! les mots était née et préparait déjà le rendez-vous de juillet 2005.

Mais quelle est l'alchimie qui a fait si vite prendre cette étonnante mayonnaise littéraire ? La recette ne serait-elle pas dans le mélange harmonieux de spectacles de qualité, de rencontres riches et d'une mobilisation villageoise efficace et complice ?

La compagnie des Arts ménagers de Boulogne sur mer présentait une création : *Roman*. Deux comédiens du Théâtre du Rivage interprétaient un spectacle écrit par eux : *Tu me fais souvenir que j'ai tout oublié*. Des lectures spectacles nous entraînaient dans l'univers grinçant d'Emile Guillaumin (l'écrivain paysan du Bourbonnais dont on fête cette année le centenaire de son grand œuvre *La vie d'un simple*), dans les vers que les poètes surent dédier à l'amour (avec un spectacle intitulé *Les mots font l'amour* - derrière l'église, rajoutait, polisson, le programme, en signalant où se déroulait le spectacle !) ou dans les labyrinthes du temps avec une lecture du texte de Robert Pinget *Théo ou le temps neuf*.

Il y eut aussi les rencontres avec des auteurs africains en résidence à la maison des auteurs du festival des Francophonies de Limoges : la sénégalaise Fama Diagne Sène, lauréate du grand prix de littérature du Sénégal, et le dramaturge tchadien Dorsouma Vangdar. La voix fut également à l'honneur : le Chœur d'hommes départemental et la Chorale de St Julien le Petit firent déborder l'église et le dernier soir Hélène Feildel animait en chansons une soirée grillades-cabaret... Il y eut également place pour la prestation d'une troupe amateur du coin.

Les mots étaient donc partout durant ces journées. Sur le marché de producteurs locaux où chacun était invité à venir écrire ou faire écrire ses mots sur des petites tablettes de bois qui s'éparpillèrent bien vite aux quatre coins du village : on vit s'orner des vitrines, des grilles et des fenêtres, des mots aujourd'hui rassemblés sur la vieille maison du centre bourg. Ils étaient encore sous le préau de l'école où une fresque de mots se construisait chaque matin. Encore des mots à l'atelier poésie ouvert aux enfants et aux adolescents avec la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Creuse. Toujours des mots avec des apéros-lectures où chacun était invité à venir faire partager les textes qu'il aimait. Des mots il y en avait partout : on pouvait même en fabriquer avec les lettres en vermicelle du potage du soir !

Mais l'originalité de ce festival est aussi dans le parti pris de mettre le théâtre, la lecture et le texte là où ils ne vont jamais. Les spectacles avaient lieu pour la plupart en plein air, là dans le jardin de Véronique, ici dans celui de Monique, ou encore dans celui de l'ancien presbytère. Les habitants ouvraient ainsi de nouveaux espaces aux comédiens et à leurs voisins ! D'autres apportaient des denrées pour nourrir les artistes, d'autres encore s'affairaient à la préparation des repas, une coursière qui avait entendu parler du festival à la radio venait spontanément prendre des programmes qu'elle distribuait partout où elle allait, l'auberge et le salon de thé ouvraient leurs portes pour des rendez-vous littéraires, quelques techniciens venaient installer lumières et micros, chacun mettant la main à la pâte selon ses moyens et ses compétences. Et à la fin des trois jours, de nouveaux jardins étaient candidats pour accueillir l'an prochain de nouveaux spectacles. Cette mobilisation 100% bénévole - y compris des artistes pour cette première édition - permettait d'offrir des spectacles 100% gratuits. Il y avait de la folie dans ce projet, parce qu'il y avait surtout du plaisir, de la gratuité, du désir et de la liberté. C'est à dire ce qui précisément manque peut-être le plus dans notre société.

Les mots colorés aujourd'hui rassemblés sur la maison en ruines sont tout un symbole. Ils font renaître et voir autrement la triste façade morte d'hier. Pouvoir des mots, qui en trois belles journées d'été à Faux la Montagne, se sont incarnés en moments de fête, de vérité et de convivialité : Folie des mots et des hommes, des vies et des êtres !

MICHEL LULEK

Contact : Folie ! les mots, mairie, 23340 Faux la Montagne.



Photo : L. Fayard

Les mots

Juste un mot en passant !
C'est un mot de passe. Il passe.
Avec les mots on cerne les maux et le mal.
On fait mal aux mots.
Alors, convulsés, ce sont des mots croisés.
Maudire, c'est mal dire,
Et sans mot dire, silence.

Les gros mots font parler gras.
Il est des mots gentils : tout miel,
Des mots piquants, comme hérisson.
On voit le maître mot, c'est le chef.
Le mot d'ordre, c'est un militaire
(répétez jugulaire)
Mot tordu tel torticolis.

Le mot d'esprit, espèce rare...
Les mots d'amour, à la saison.
Les étrangers ont basta.
Vous prendre au mot, c'est un lasso !
Les mots grossiers, à la poubelle.
Qui ne dit mot consent.
Qu'on sent : quel flair !
Les mots d'auteur, à la hauteur !

Les mots crus après une cuite.
C'est Sainte Catherine, tout prend racine.
Grecque ou latine ?
C'est votre dernier mot ?
Le mot de la faim, c'est la famine.
Le mot de la fin. Enfin.

L.O.

Les touristes

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Les touristes arrivaient et c'était très banal.
Ils débarquent joyeux dans leurs grosses voitures
Et sitôt installés font refaire la toiture.
Leurs gamins et leurs chiens courent dans nos ruelles
Et nous les poursuivons du balai, de la pelle.
La pluie va les chasser, ils repartent chez eux
Raconter aux voisins dans leurs vastes banlieues
Du côté de Bondy et de Villetaneuse :
On était chez "les ploucs" tout au fond de la Creuse.

L.O.

Elle a 85 ans, habite dans un village du plateau, et laisse parfois courir sa plume. En nous offrant ces deux petits textes, elle nous donne l'occasion de faire souffler jusque dans nos pages le vent de folie qui s'est emparé des mots, cet été, à Faux la Montagne.

DES ÉCHOS DE RELIER

LES RENCONTRES NATIONALES SUR LE THÈME "CULTURE ET RURALITÉ", C'ÉTAIT DU 24 AU 26 SEPTEMBRE SUR LE PLATEAU.



ARRIVÉE TARD DE MA VILLE LE VENDREDI NUIT, ON M'APPREND QUE 1) LE QUARTET CHRISTOPHE JONEAU A FAIT UN CONCERT MAGISTRAL, ET 2) QU'IL Y A ENCORE PLUS DE MONDE QUE PRÉVU, IL EN VIENDRA DE PARTOUT. BON. LE SAMEDI LES 5 ATELIERS DE RÉFLEXION ONT LIEU EN MÊME TEMPS À CONTRECHAMPS, SUR L'ÎLE, À TÉLÉ-MILLEVACHES, À L'ATELIER & À PASSE-TEMPS. IL VA FALLOIR CHOISIR. SAMEDI 10H30 À L'ATELIER, ON VA PARLER DES LIEUX CULTURELS. LE "MAGICIEN" PREND LA PAROLE.



"Un des sports favoris de la culture, c'est le culte de la culture."

← C'EST FRAPPÉ AU COIN DU BON SENS ET CELA ME RENVOIE À MES QUESTIONS SUR "LA CULTURE POUR QUI?" BREF LA QUESTION DES PUBLICS. DIRECTION LE CENTRE D'ART, OÙ ON DÉBAT LÀ-DESSUS.

L'AMATRICE, QUI VIEND DE CREST, RAPPELLE QUE LA QUESTION DU PUBLIC DÉPEND MOINS DU NOMBRE DE PERSONNES QUE DE LA RELATION QU'ON INSTALLE. ÊTRE UN DÉRANGEMENT, ACCEPTER DE LÂCHER PRISE... LE DÉBAT OSCILLE ENTRE 2 POLES - REPOUSSOIRS: "C'est à croire que la culture en milieu rural c'est soit l'animation culturelle, soit l'absence de public." "On ne veut pas d'un public qui vient consommer le spectacle comme un loisir." "Oui mais il ne faut pas se plaindre: même s'ils sont venus en consommateurs, les gens ont fait le déplacement. Et il y a peut-être une puce à l'oreille qui les a touchés, quelque chose qui est passé et qui n'est pas perdu."

ET ON SE MET À QUESTIONNER LES ÉCHECS: Y A EU PERSONNE, POURQUOI? ON GARDE PEUT-ÊTRE MALGRÉ NOUS CETTE POSI-

TION DE MISSIONNAIRE CULTUREL QUI APPORTE LA

BONNE PAROLE. TOUT LE MONDE A CONSCIENCE QUE CET ATELIER DE RÉFLEXION RASSEMBLE DES ACTEURS CULTURELS MAIS MANQUE ÉGALEMENT DE "PUBLIC", ET PERSONNE NE VEUT JOUER LE JEU DU "CULTE DE LA CULTURE". GUY TORTOSA ENCHAÎNE: "L'INCONSCIENT EN NOUS-MÊMES, CE QUI NOUS RÔTE ÉTRANGER, C'EST PEUT-ÊTRE LA MEILLEURE PORTE VERS LES AUTRES. JE POSE LA QUESTION DE LA FAÇON DONT ON EST ALTÉRÉ PAR CE QUI NOUS ÉCHAPPE: CONFLIT."

L'HARMONIE EST EN ROUTE DU CÔTÉ DE CEUX QUI PENSENT QU'ON N'EST PAS LÀ POUR PARLER D'INCONSCIENT. ON TOMBE D'ACCORD SUR LE POINT: IL NE FAUT PAS CÉDER À L'AUTO-CENSURE POUR "VISER" UN PUBLIC: LA PAROLE EST AUX ARTISTES.



LA QUALITÉ DE CE QUI EST PROPOSÉ DÉPEND DE ÇA AUSSI. LA QUALITÉ OUI, MAIS LES CONDITIONS? LÀ, L'EXPERIENCE DE "PAYS-PAYSAGE" ET DE SES BISTROTS D'HIVER, VIEND À POINT POUR RAPPELER QUE L'INITIATIVE DE FAIRE DES CONCERTS DANS DES AUBERGES EN HIVER RÉPOND À UNE DEMANDE ("EN HIVER IL SE PASSE RIEN") ET PREND EN COMPTE LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES LOCAUX.

C'EST ALORS QUE PASCAL LANGE :

"La question des publics, on l'a peut-être prise à l'envers: est-ce que nous, professionnels du spectacle, on n'a pas davantage besoin du public que le public n'a besoin de nous? La question ne serait-elle pas: 'qui paie les artistes?'"

GUY TORTOSA AJOUTE: "Le service public est en train de s'écrouler, accusé de ne pas avoir rempli ses missions, touché ses publics. L'économie s'impose à nous. Il faut inventer de nouvelles économies et poser la question de la professionnalisation."

LE DÉBAT SE CLÔT AVEC LE SENTIMENT QU'ON A FINALEMENT ABORDÉ L'ESSENTIEL, MAIS UN PEU TARD. ... Ah la la, les débats...

ET LE DIMANCHE? UNE SALLE BONDE AU VILLARD, POUR LA PLÉNIÈRE. LES FICHES REMPLIES PAR LES PARTICIPANTS VALONNENT LES MURS. J'AVAIS PAS REMARQUÉ QU'IL Y AVAIT AUTANT DE JEUNES, BOURRÉS DE PROJETS. JOHN REMARQUE: "En France il y a 25 ans, 9% de la population active, c'était des agriculteurs. Maintenant c'est 3%, comme dans les autres pays européens industrialisés où la culture est en train de prendre le relais de l'agriculture."

UN MEC DE L'OBSERVATOIRE DU DÉVELOPPEMENT AJOUTE: "Tous ces jeunes, formés aux enjeux de la culture & de la ruralité, sont aussi là avec une demande: celle d'un emploi. On est dans la gouvernance, les élus suivent les techniciens et rompent avec le local. Quel rapport y a-t-il entre ceux qui débattent et ceux qui décident?" C'EST NOUS, LE POUVOIR. RÉPLIQUE UN CONTEUR DES CÉVENNES.

LE DÉBAT SUR LES INSTITUTIONS EST LANCÉ. AUTANT LES INSTITUTIONS SONT NÉCESSAIRES, AUTANT IL FAUDRA TOUJOURS LUTTER CONTRE NON À LA PENSÉE UNIQUE DE LA CULTURE!

UN AGRICULTEUR (OUI, IL Y EN A DANS LA SALLE) DE VENDÉE SE SENT DÉPASSÉ PAR LE DÉBAT. "Il y a 3 ans, on a organisé une fête à la ferme, en invitant tout le monde autour. On est partis chanter dans les bois, par groupes de 25. On était 120 personnes, par bouche à oreille, un vrai succès. Ce qui compte, c'est d'être en sincérité avec les gens, et utiliser leurs talents. Les artistes, vous pouvez nous aider pour ça."



N'ENPÊCHE QUE LE SOIR-MÊME, LE SPECTACLE DE JANI, SOUS LE CHÂTEAU PLACE DU MARCHÉ, RÉUNIT LES LOCAUX ET LES ACTEURS CULTURELS. VENUS DE PARTOUT, LES JEUNES ET LES VIEUX, UN CHÂTEAU GÊTE DE JANI QUI ALLUME SES LAMPES, MANIPULE BALLES ET CROCHETS D'UN AIR DE RIEN, SANS PAROLES OU PRESQUE (UN PEU DE RIEN, UNE RÉUSSITE COMME CELLE-LÀ DONNE TOUTE SA RAISON D'ÊTRE À NOS DÉBATS).



"Nous voulons vivre de ce que nous aimons, nous essayons de ne jamais être amers" DÉCLARE UN TYPE DU FESTIVAL DE LA LUZÈGE.

LE DIMANCHE SE POURSUIT AVEC UN AIR DE DIMANCHE: SPECTACLE POUR ENFANTS SUR LA PLACE, JEUX DE SOCIÉTÉ AVEC BONNE PLOCHE, FARNIENTE, THÉ ET DISCUSSIONS SOUS LA TENTE BERBÈRE DE "TROISIÈME MAIN".

"Troisième Main" a planté sa tente, & offre à voir, à manger, à boire, à écouter, à chanter...

ON S'EST TENU CHAUD, ON S'EST SENTIS LIÉS, MAIS AUSSI MIS EN GARDE: ON PEUT ÊTRE "DANS UN RÉSEAU" ET RESTER IMMOBILE... ON VA SE SOUVER. ON LÈVE LE CAMP. À LA PROCHAINE.

Texte et dessins : Hélène Richard

Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

La Chélidoine

Une équipe soudée, consciente des enjeux que représente une action culturelle de proximité, inscrite délibérément en zone rurale depuis une quinzaine d'années, dont les choix de création alternent entre les œuvres d'auteurs vivants et celles du répertoire ancien. Un outil coopératif qui crée, forme et diffuse le spectacle vivant en direction du plus large public. La Chélidoine, qu'est-ce que c'est encore ?

La Chélidoine c'est d'abord l'hirondelle en grec ancien. C'est aussi l'herbe qui guérit les verrues et que l'on surnomme la Grande Eclairce parce que ses vertus ophtalmologiques sont extraordinaires. La Chélidoine c'est encore le vaisseau de Gargantua, léger comme l'hirondelle, si léger qu'il semble plutôt "sur mer voler que voguer".

C'est aussi, bien sûr, la (bonne) compagnie qui propose dans sa "grange théâtre" une programmation riche et diversifiée. Au hasard, pour vous donner envie :

"De l'intrigue et de l'argent", les 18 et 19 novembre à 21h, création pour laquelle la troupe a mobilisé quelques jeunes auteurs prometteurs qui ont pour nom : Corneille, Molière, Racine, Marivaux ou Beaumarchais...

Du jazz le vendredi 26 novembre avec le Florence Fourcade Quartet.

De l'opérette avec "Offenbach aux chandelles", le vendredi 17 décembre à 21h.

Du théâtre encore avec "Mystère Poe", le 21 janvier 2005.

Programme détaillé au 05 55 72 55 84.

La fête du PNR

Donc, le plateau de Millevaches est devenu un parc naturel régional. Le Syndicat mixte de Millevaches a décidé de fêter cela le samedi 13 novembre à Sornac (Corrèze) toute la journée.

Le matin, sera présentée la charte du PNR, ce qui permettra d'échanger sur ce document avec les participants présents. Après un déjeuner gastronomique organisé par Pays Sage et les Toques Blanches du Limousin, l'après midi proposera un marché de producteurs locaux, une balade découverte, un stand librairie et un atelier de travail. Deux concerts, à 17h30 avec Norig et à 21h avec le groupe "Les Trappetistes", concluront la journée.

Renseignements au 05 55 67 97 90.

Bienvenue à Entropia

Cet automne le Centre d'Art de Vassivière accueille des œuvres de la collection du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) du Limousin. Yannick Miloux, le responsable de cette exposition a dédié celle-ci à Robert Smithson en partant d'une idée simple, magnifiquement illustrée par la photo aérienne de Vassivière (ci-contre) : "L'île de Vassivière est une île artificielle. Vue d'en haut, elle ressemble étonnamment à certaines sculptures et autres projets des années 70 de Robert Smithson, figure majeure et désormais historique du land-art, spécialiste des non-sites et autres lieux à l'abandon, dont la démarche de sculpteur témoigne de la dualité entre la forme et sa propre ruine. Très tôt les excursions de Smithson intègrent la cartographie, la photographie et le cinéma. Il mémorise ainsi les bouleversements temporels et structurels des paysages post-industriels dans une confrontation au site où la dislocation est considérée comme une science naturelle". L'expo qui rassemble une quarantaine d'artistes est déclinée autour de trois thèmes : la ruine, la dépense d'énergie et la science-fiction. Yannick Miloux en propose une visite guidée et détaillée le dimanche 12 décembre à 15h.

Quant à Robert Smithson (1938-1973) il fera l'objet le dimanche 6 février 2005 à 15h d'une conférence de Guy Tortosa. Ce dernier qui quitte fin octobre la direction du Centre d'Art, sera en effet de retour à cette occasion pour parler de "site et de non-site" et proposer quelques pistes introductives à une "alteresthétique".

"L'art contemporain, je n'y comprends rien"

Bernard Martin Mourey avait proposé l'an dernier dans différentes communes du plateau quatre conférences sur l'histoire de l'art qui avaient conquis ses heureux auditeurs. A la demande de l'Association des Amis du Centre d'Art de Vassivière, il remet ça cette année avec un nouveau cycle de conférences itinérantes d'initiation à l'art contemporain :

Le dimanche 21 novembre à 15h au Brin de Zinc à Faux la Montagne : "Vide et plein : une question de point de vue..."

Le dimanche 16 janvier 2005 à 15h au Centre d'Art : "L'œuvre est une prise de possession de l'espace".

Le dimanche 6 mars 2005 à 15h à la salle des fêtes de Nedde : "Le monde est complexe : envisagez le paysage !".

Le dimanche 24 avril 2005 à 15h (lieu à préciser) : "Un travail de peinture où la photographie est nécessaire".

Renseignements au 05 55 69 27 27.

Les livres migrants

Vous aimez lire, vous aimez les livres, les volumes s'accumulent sur les rayonnages de votre bibliothèque, votre table de chevet menace de céder sous le poids des ouvrages, du sol au plafond, les livres forment d'inquiétantes colonnes instables : il est temps pour vous de libérer vos livres préférés et de les laisser voyager un peu, d'autant que d'autres mains, d'autres yeux que les vôtres les réclament.



Crédit photo : I.G.N

"Les livres migrants" est une opération lancée par ALCOL-Centre régional du livre en Limousin. Son principe est la remise en liberté pure et simple de livres que vous aimez. C'est aussi la création d'une communauté virtuelle de lecteurs, qui peuvent suivre à la trace les livres libérés et les avis des lecteurs successifs sur le site internet www.bookcrossing.com (en anglais) qui délivre un numéro international d'identification des livres en migration.

Comment s'y prendre pour libérer un livre ? Une fois choisi un livre que vous avez vraiment aimé, allez sur le site internet "bookcrossing" qui vous donnera un numéro d'identification international que vous collerez à l'aide d'une étiquette adhésive sur votre livre. Libérez votre livre en le déposant dans un "nid" pour livre migrant (Sur le plateau au Brin de zinc à Faux la Montagne : 05 55 67 90 34 ou à l'Atelier à Royère de Vassivière : 05 55 64 52 22).

Si vous trouvez un livre migrant : lisez-le (si vous en avez envie), faites savoir à la communauté des lecteurs que vous

avez recueilli un livre migrant et laissez vos commentaires (toujours sur le site internet) puis laissez le livre reprendre sa migration.

Pour tout savoir sur le "bookcrossing" :

www.rinaldiweb.it/eurobc/fr/index.htm (en français).

Renseignements sur l'opération : Olivier Thuillat ou Marie Laure Gueracague au 05 55 77 47 49.

Toutes les musiques !

Vous êtes fan de musique yiddish ? Rendez-vous à Aubusson, à l'Avant scène, le samedi 13 novembre à 22h30 avec la fanfare "Les Santa Macario Orkestar" (05 55 83 88 59). Vous préférez le rock ? Au même endroit, le Vendredi 26 novembre allez écouter la Clinik du Dr Schultz.

Plutôt classique ? Un concert Ravel ça vous dit ? C'est à Egletons le 16 novembre à l'espace Ventadour à 20h30 (05 55 45 19 34).

Brin de zinc

Le café-salon de thé de Faux la Montagne propose tout au long de l'année des animations autour d'un café blanc ou d'un thé à la menthe. Conférences (avec le Centre d'Art de Vassivière ou avec Marie France Houdart), des moments de lectures (avec Jean Guy Soumy cet automne à propos de son livre *La Tempête*), des expositions photos (autour de l'Asie ou de la flore), des animations musicales autour du piano et chaque troisième dimanche du mois, à 15h, la projection du Magazine du Plateau de Télé Millevaches.

Renseignements au 05 55 67 90 34.

Emrys Production

L'association Emrys Production, basée à Peyrelevade, propose des ateliers permanents de théâtre. Le mercredi sont proposés des ateliers d'écriture (de 16h à 18h ou de 20h à 22h) et des ateliers comédiens (de 13h30 à 17h30).

Renseignements au 05 55 94 73 32.

Les rencontres du réseau

d'acteurs

Samedi 27 novembre au Villard de 10h jusqu'au soir : coopérative d'emplois : comment ça marche ? Pour qui ? Pour quoi ?

Samedi 15 janvier (lieu à préciser) : agir ensemble sur un territoire. Comprendre l'histoire des dynamiques collectives sur le plateau pour leur donner plus d'ampleur et déboucher sur des perspectives associatives et coopératives plus fortes sur notre territoire.

En mars : se loger sur le plateau : manques, besoins et propositions.

Renseignements :

Réseau d'acteurs 05 55 64 94 62

Soirée jeu Bonne pioche !

A partir de 19h30 amenez votre plat préféré salé ou sucré, nous on s'occupe des jeux.

Vendredi 19 novembre au Villard (Royère de Vassivière).

Vendredi 17 décembre à Vasi Jeunes, La Forêt Belleville (Vidaillac).

Renseignement : Laurent Fayard 05 55 67 96 37

Inauguration de la boutique du "Monde allant vers"

A partir de 18h Vendredi 5 novembre 2 rue des maquisards à Eymoutiers.

Renseignements : 05 55 64 23 11

Fête de la pomme MRJC "du champ à l'assiette"

Vendredi 30 et samedi 31 octobre à La Forêt Belleville. Vidaillac

Renseignement : 05 55 41 77 50

IPNS . JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

• Abonnement pour 1 an (4 numéros) :

☐ Abonnement ordinaire 12 Euros

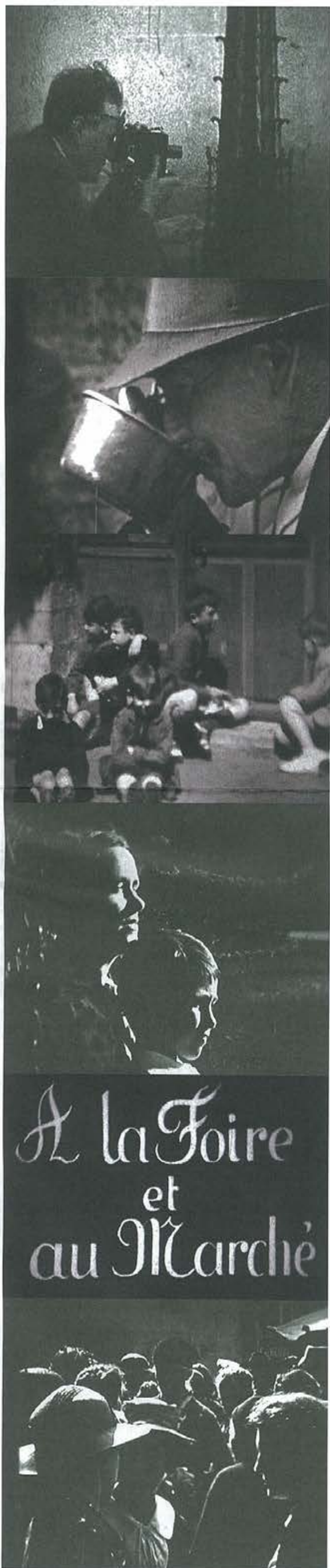
☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

IPNS le journal des taupes éclairées !



Pierrot, une enfance avant guerre



Des images tournées par un instituteur des années 30 et un groupe de jazz d'aujourd'hui, le Christophe Joneau Quartet : cela donne "Pierrot, une enfance avant guerre". Sa réalisatrice nous raconte comment est né ce curieux mélange.

Le projet "Pierrot une enfance d'avant-guerre" est né de la découverte d'une collection de films en 9,5 et 16 mm réalisés par Jean Pauty, un cinéaste amateur d'origine treignacoise, dans les années 1930 et 1950. Ces films de très bonne qualité technique constituent un témoignage d'une grande richesse sur cette période de l'avant-guerre et des années 50.

Jean Pauty était membre de l'association des Instituteurs Cinéastes Amateurs de France. Certains de ses courts-métrages étaient réalisés à des fins pédagogiques pour ses élèves. Ils sont montés et contiennent des encarts de texte. Cinéaste itinérant, Jean Pauty nous emmène de la foire de Treignac en 1935, à l'aéroport du Bourget, à l'exposition coloniale de 1931 et dans la région de Quiberon, filmant les scènes de la vie quotidienne avec l'intention manifeste de laisser aux générations futures sa vision du monde mais aussi avec un grand soin esthétique de l'image, du cadre, et une vision pleine d'humanité de ses contemporains.

Le thème récurrent, qui est l'enfance, est le fil conducteur du montage d'archives réalisé par Christelle Le Dortz et Jacques Malnou de Télémillevaches. Instituteur, Jean Pauty a filmé ses élèves lors d'excursions mais surtout mis en image avec une grande tendresse son fils Pierrot que l'on voit grandir au fil du temps entre Paris et le Limousin. Ces images sont situées dans le contexte historique de l'époque et proposent des aller-retours entre l'intimité d'une famille, un regard sur le monde de l'enfance, et celui d'un homme témoin de son époque : images du Front Populaire, des premiers congés payés sur la plage de La Baule, scènes de la vie parisienne, de la ruralité corrézienne et bretonne.

CHRISTELLE LE DORTZ

La musique écrite pour ce documentaire par le pianiste Christophe Joneau est interprétée en direct pendant la projection. La formation musicale est composée du quartet du pianiste Christophe Joneau comprenant Géraldine Laurent (saxophone alto), Guillaume Souriau (contrebasse), Eric Groleau (batterie) et de trois musiciens invités : Alain Bruel (accordéon), Claude Barrault (trompette et bugle), Frédéric Pouget (clarinettes et cornemuse) issus du monde des musiques traditionnelles et improvisées.

La projection du documentaire accompagnée en direct par l'orchestre a fait l'objet de la soirée d'ouverture du festival "Jazz in Treignac" le vendredi 20 août 2004, et a été présentée le 23 octobre 2004 au Théâtre de la Chéridoine à St Angel. Pour connaître les autres présentations, s'adresser à Christelle Le Dortz 05 55 67 94 04.

LA PHOTO DU SIECLE

Y aura-t-il du soleil le siècle prochain ?

En mai dernier, un couple de photographes a traversé le plateau pour réaliser à Millevaches, à Cheissoux, à Faux la Montagne et à Sarran, la "photo du siècle". Une expérience originale qui débouchera en 2005 sur un livre. Marie-Jo Magnière, qui est derrière l'objectif, évoque pour IPNS cette initiative chaleureuse : faire le portrait collectif des villages de France.

Les photographes de La Photo du Siècle arrivent une heure avant l'heure. Ils posent la chambre photographique. La tête sous le rideau noir, ils préparent la photo, ouvrent grands leurs oreilles. Ils installent des chaises, des tables, repèrent une fenêtre, une chèvre, placent une remorque de tracteur. Il est l'heure. Ils arrivent. Presque tous ensemble. Presque une procession. Ils ne sont pas tous là. Ils sont nombreux pourtant. Malgré la chaleur. Malgré la bruine. Ils se disent bonjour, s'embrassent. Que deviens-tu ? T'es toujours avec Jeanine ?... C'est vous qui habitez la belle petite maison à l'entrée du pays ? Non, je n'ai pas encore vu la tête de l'avocat anglais qui a racheté la ferme d'Emile.

habitants qui se les gèlent en lisière de bois. Ce n'est pas rien d'avoir subitement un vent de conscience du temps qui passe, du temps qui fâche, du temps qui lasse... Le photographe attend le silence pour la troisième et dernière prise de vue... Le silence démarre. Presque un recueillement. Le rideau tombe. Bravo à tous les acteurs. Ils respirent. Des os craquent. Des sourires fusent. Des enfants courent. Le vin d'honneur n'est pas loin. Pastis en bas de la carte de France, bière au Nord, Kir dans l'ancien duché de Bourgogne. Ils se racontent des choses... Une heure. Deux heures... Ils parlent du pays, d'avant-hier, d'après-demain, des absents qui n'ont pas toujours tort, de ce village voisin qui vient enfin de rejoindre la communauté de communes. Ce ne sont pas des



Millevaches prend la pose. Photo : l'Arbre à Images

Approchez mesdames, approchez messieurs. Les petits derrière, les grands devant. Non, surtout pas. Chacun se met là où il veut. Reste dans l'ombre où mets-toi en évidence, fuis cette sale tête et rapproche-toi plutôt de l'amant. Mais il est interdit d'être caché. Tiens, le premier rang de chaises est étrangement vide. Qui va devant ? Le maire ne veut pas, le châtelain n'y tient pas. Mesdames se sauvent. Merci messieurs les chasseurs. Petit à petit, chacun trouve sa place. Devant, derrière, assis, debout, juché. Monsieur se décale. La vache le cache. On se remercie d'être là. Monsieur le maire passe l'écharpe tricolore, prend sa petite-fille dans ses bras. Il n'en revient pas. Jamais il n'aurait cru qu'autant de monde se déplace. Il les connaît ses administrés. Le 14 juillet, y'a plus personne, le 11 novembre, n'en parlons pas. La fête foraine, une peau de chagrin. Même le méchoui offert par la mairie est tombé à l'eau. Que faut-il leur donner pour qu'ils éteignent cette foutue télévision ? Du rare et pas cher... Une Photo du Siècle monsieur le maire. Les opposants sont là. Les nouveaux se sont déplacés. Les adolescents sont venus voir. Et même si quelques illustres anciens ont boudé comme des gamins, le voilà rassuré. Le moment est imminent. Personne ne bouge. Tout le monde regarde. Un. Deux. Trois. Voilà pour la première. Et là voilà ! s'exclame Léon, clown pictural, brandissant un cliché sur fond de tour-nesols ! On n'arrête pas le progrès ! (éclats de rire) Le photographe a beau dire, que ça ne fait pas mal, le rire leur fait du bien à ces

faciles, nous non plus d'ailleurs. Ils espèrent que la photo sera belle. Parce que leur village est le plus beau du monde. Leur photo. Qu'ils vont mettre dans la salle à manger. Qui est aussi une photo parmi six cents autres. Une certaine France en ce changement de millénaire. Celle des vaches en vrai et des cafés fermés. Celle des Normands et des Corses. La France rurale comme on dit, dont il faut parler avant qu'elle ne s'éteigne encore, avant qu'elle ne devienne dans cent ans le jardin des riches. Alors merci à Monique d'être montée en haut de la colline en escarpins, un certain 22 août torride. Merci à Marguerite d'être venue avec ses jambes d'octogénaire s'asseoir aux côtés de sa soeur jumelle. Merci à Florence et Pascal d'avoir parké leurs limousines en bas du pré. Merci à Anca et Eugène d'avoir fait le déplacement spécialement de Hollande. Merci au doyen de s'être mis sur son 31, un 19 au matin. Merci au chauffeur des pompiers d'avoir mis la pompe à eau là où il fallait. Merci à Riri d'avoir accueilli, non sans inquiétude, les habitants dans sa vigne. Merci à la jeune maman et son nouveau-né tout juste sortis de la maternité. Merci à ce maire d'avoir été convaincu qu'il y aurait tout au plus quarante personnes quand il y en eut cent vingt. Merci à la grande dame parée de bleu, assise sur le tabouret, d'avoir élevé la voix pour dire, haut et fort, qu'elle ne faisait jamais comme les autres... Merci aux habitants, en place au bord de l'eau, d'avoir attendu vingt minutes, sans bouger le petit doigt, l'arrivée de la secrétaire de mairie. Et merci au ciel qui, depuis six ans, joue avec nous.

MARIE-JO MAGNIÈRE

Contact : Association l'Arbre à Images 26 rue du rempart 21140 Semur en Auxois